

Pastoralia

Archidiocèse de Malines-Bruxelles

SEPTEMBRE 2017

7

Mensuel - Ne paraît pas en juillet ni en août - Wollemarkt 15, 2800 Mechelen - nrP2 AG708 - Bureau de dépôt Bruxelles X - Photo: © Charles De Cleerq

ÉGLISE ET
DÉVELOPPEMENT

À DIEU
MGR LEMMENS

LETTRE
PASTORALE

SOMMAIRE N° 7 SEPTEMBRE 2017



3



12



20



14



18

■ Propos du Cardinal

- 3** Foi et religion dans une société moderne

■ Dossier Église et développement

- 5** Introduction
- 6** De *Populorum progressio* à *Laudato si'*
- 8** Le développement et la communion des peuples
- 9** Les relations interreligieuses
- 10** Entretien avec le père Guy Theunis
- 12** Îles de Paix
- 13** Justice et Paix
- 14** Des personnes et des peuples Vivre Ensemble

■ Échos - réflexions

- 15** Recensions
- 16** Portrait biblique
- 17** Les Pères de l'Église présentés aux enfants
- 18** Funérailles de Mgr Iemmens

■ Pastorale

- 20** *Amoris Laetitia* lettre pastorale
- 25** Visage chrétien
- 26** Un cours de religion aujourd'hui ?

■ Communications

- 27** Personalia
- 29** Annonces

Pastoralia

Rue de la Linière, 14 - 1060 Bruxelles
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be
02/533.29.36
lundi, mardi, jeudi et vendredi
de 9h à 13h

COMMENT S'ABONNER ?

Gestion des abonnements

Maria Peeters
015/29.26.17 – maria.peeters@diomb.be

Cotisations et dons

IBAN : BE53-230-0722877-53
Comm. : abt Pastoralia francophone
10 numéros / an : 37€ pour la Belgique ;
98€ pour l'Europe ; 109€ pour le monde ; 70€ éd. francoph. + éd. nl

Malgré notre vigilance, il est possible que certains ayants droit nous soient restés inconnus. Nous restons à leur disposition.

Éditeur responsable
Étienne Van Billoen

Rédactrice en chef
Véronique Bontemps - vbontemps@skynet.be

Secrétariat de rédaction
Véronique Thibault
Tél. : 02/533.29.36
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be

Équipe de rédaction
Paul-Emmanuel Biron ; Véronique Bontemps ;
Tony Frison ; Claude Gillard ; Mgr Hudson ;
Anne-Élisabeth Nève ; Véronique Thibault ;
Étienne Van Billoen ; Jacques Zeegers

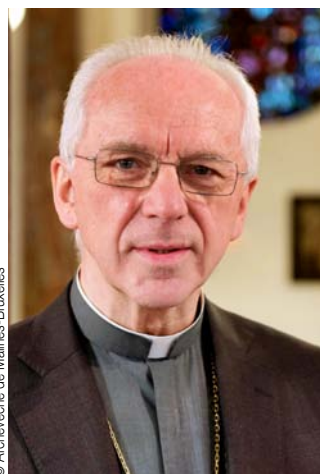
Mise en page
Mathieu Dulière

Imprimeur
I.P.M. - 1083 Bruxelles

Les articles de ce numéro (hors photos) ont été clôturés le 1^{er} juillet 2017.

Foi et religion dans une société moderne

Lors des Grandes Conférences Catholiques organisées en novembre 2016, le cardinal De Kesel a proposé une réflexion sur la place de la religion dans une société moderne et sécularisée. Dans une première partie (cf. Pastoralia de juin p. 3), le cardinal constatait que la religion n'était plus le seul cadre de référence culturelle et sociale, telle qu'elle avait pu l'être pendant des siècles dans nos contrées. Nous publions ci-dessous les points essentiels de la suite de sa conférence.



© Archevêché de Malines-Bruxelles

QUE FAIRE ?

Il est important que l'Église accepte la légitimité d'une société sécularisée. Ce qui ne signifie nullement qu'on ne puisse pas s'interroger à propos de la modernité.

La fin de la chrétienté ne signifie pas la fin du Christianisme. Le Christianisme et l'Église ont été pendant des siècles un des facteurs déterminants dans la construction de la vie en société. C'était une position

très influente et confortable, mais nulle part le Nouveau Testament ne nous dit que c'est là sa position idéale, ni que cette situation lui convient le mieux.

On entend constamment dire dans les médias et dans l'opinion publique que les églises se vident. On sous-entend par-là que beaucoup quittent l'Église et que la foi est en déclin. Mais cette affirmation selon laquelle les églises ne font que se vider s'appuie sur le présupposé que tout le monde devrait aller à l'église. Or, chacun reste libre et les chrétiens ne constituent plus la totalité de la population puisque nous vivons dans une société non seulement sécularisée mais aussi de plus en plus multireligieuse.

QUESTIONS CRITIQUES À L'ADRESSE DE LA SOCIÉTÉ SÉCULARISÉE

Rien ni personne ne nous empêche de remplir notre mission en tant qu'Église et chrétien, même si la culture n'est plus chrétienne. La foi chrétienne est une option personnelle de l'homme qui est libre de croire ou de ne pas croire. Mais n'oublions pas que cette liberté est une exigence de la foi elle-même, pas seulement de la modernité. Selon la tradition biblique et chrétienne, la liberté est don et grâce de Dieu. Ainsi la culture moderne peut devenir le moment favorable pour redécouvrir cette liberté et, par elle, redécouvrir le cœur même de notre foi. Beaucoup de nos contemporains sont en recherche, en toute liberté, et bon nombre découvrent par une telle démarche la pertinence et la beauté de la foi.

Je ne crois ni à la disparition de la question de Dieu ni à la disparition de sa pertinence pour la culture et la société.

La culture moderne offre un cadre qui nous permet de vivre ensemble dans le respect de la liberté de chacun. C'est la grandeur de cette culture. Dans une société moderne et démocratique, les pouvoirs publics garantissent cette liberté à chaque citoyen et chaque minorité. Ce ne sont pas les préceptes religieux qui garantissent la vie en société, ni la Torah, ni l'Évangile, ni la sharia. La culture moderne contient en ce sens des valeurs que, aussi différents que nous soyons, nous voulons respecter et défendre de toutes nos forces. Ces valeurs constituent le bon droit et la légitimité d'une culture sécularisée. Cependant, la modernité et son caractère séculier n'est pas l'instance qui donne sens à notre vie et à nos engagements. Elle ne peut s'affirmer elle-même comme religion ou comme conception de vie globale, sinon, la sécularisation devient un sécularisme. Elle ne peut fonctionner comme une religion de substitution. En ce sens, la modernité a tout intérêt à reconnaître ses propres limites.

Cela vaut aussi pour la liberté. La culture moderne me dit que je suis libre, et cette liberté est source d'émancipation et de progrès. Mais quand je demande quel est le sens de cette liberté, pour quoi ou pour qui je suis libre, je reçois la même réponse: pour l'émancipation et le progrès.

En réalité, le progrès ne se limite pas au développement scientifique, technique ou économique. Comme le pape Paul VI l'a dit dans *Populorum Progressio*, le progrès authentique doit être intégral, c'est-à-dire promouvoir «*tout homme et tout l'homme*» (14). Cela vaut aussi pour la liberté et l'émancipation. Être libre n'est pas simplement faire ce que je veux. C'est aussi être disponible pour les autres. Pas de liberté sans fraternité. Sinon, pourquoi s'engager pour une cause, souvent au détriment de son propre confort? Pourquoi des parents sont-ils capables de témoigner autant d'amour à leur enfant gravement handicapé? Pourquoi s'intéresser au sort des pauvres? Pourquoi se préoccuper de celui des réfugiés? Pourquoi limiter mes propres profits et mon propre épanouissement et m'engager pour une société plus humaine et plus fraternelle? Pourquoi me sentir responsable pour des générations futures et m'engager pour la sauvegarde de la création? Il n'y a pas de réponses scientifiques à ces questions. Ce sont des comportements et des engagements pour lesquels la culture moderne elle-même ne m'inspire pas ou ne me motive pas. Mais ce sont des questions et des comportements indispensables pour construire une société plus humaine. Dès lors on comprend mieux que ce qui

menace notre culture moderne est l'individualisme et l'indifférence. Le pape François nous met d'ailleurs en garde contre le danger de la globalisation de cette indifférence.

Les Évêques de France ont publié récemment un document sous le titre «*Dans un monde qui change retrouver le sens du politique*». Ils disent entre autres ceci : «*Depuis une cinquantaine d'années, la question du sens a peu à peu déserté le débat politique. La politique s'est faite gestionnaire, davantage pourvoyeuse et protectrice de droits individuels et personnels de plus en plus étendus, que de projets collectifs. [...] Un idéal de consommation, de gain, de productivité [...] ne peut satisfaire les aspirations les plus profondes de l'être humain qui sont de se réaliser comme personne au sein d'une communauté solidaire.*»

Notre question ne vise pas la modernité en tant que telle, mais nous nous demandons si une culture *purement* sécularisée est viable à long terme. Du seul point de vue anthropologique, l'homme est un être religieux au plus profond de lui-même, un chercheur de sens. Cela ne veut pas dire que tout le monde doit être croyant ou religieux. La conviction religieuse est un choix personnel qui doit être fait en toute liberté. Mais affirmer que la religion est un phénomène purement facultatif, qui n'a de sens que pour la vie privée du citoyen, sans la moindre pertinence sociale ou culturelle, c'est une conviction que l'on peut légitimement mettre en question.

Il n'est pas bon que la modernité elle-même se radicalise et ne reconnaisse plus ses propres limites. La sécularisation devient alors un sécularisme. Aujourd'hui la modernité n'est plus sûre d'elle-même, elle a conscience d'une possible autodestruction de l'humanité. Elle met en doute la notion même de progrès qui faisait son succès à ses débuts. Un homme comme Habermas, tout athée qu'il soit, parle de «modernité post-séculière»; il souhaite que le débat public soit, en quelque sorte, ravitaillé par les raisons tirées de l'expérience religieuse. Il parle de «réserves de valeurs» présentes dans la société civile grâce, entre autres, aux Églises. N'oublions pas que la Déclaration des droits de l'homme adoptée par l'Assemblée générale des Nations Unies en 1948 est largement inspirée de la tradition biblique et de l'Évangile. N'oublions pas non plus l'engagement de tant de chrétiens, ici et dans le monde entier, au service des pauvres et des malades et de tous ceux et celles qui ne comptent pas. Combien grand et précieux, voire nécessaire est leur engagement pour un monde plus juste et plus humain. Leur foi ne se limite pas à la vie privée. Bien sûr, l'Église et l'État sont séparés. Mais il n'y a pas de séparation entre foi et société.

Cardinal De Kesel



S'engager, témoigner de l'amour (Fête de la vie consacrée, Banneux 2015)

© Claire Jonard



Église et développement

Reconnaître que l'on est une créature de Dieu n'est pas seulement avoir l'Éternel avec soi, c'est aussi se reconnaître une solidarité avec toutes les autres créatures et se sentir pris dans la grande Histoire de la Rédemption. Fabrice Hadjadj

Il y a 50 ans, le pape Paul VI publiait l'encyclique *Populorum Progressio* qui a marqué un tournant dans l'enseignement social de l'Église. Depuis lors, le monde a beaucoup changé et nous percevons que les problèmes sont devenus globaux. Le pape François montre qu'il y a des liens entre la destruction des écosystèmes, la tentation transhumaniste, les injustices sociales et économiques, le consumérisme égoïste et mercantile, l'idolâtrie de la technologie. Nous sommes invités à une réflexion en profondeur.

Jacques Zeegers expose les différentes problématiques reprises dans les encycliques sociales depuis *Populorum progressio* jusqu'à *Laudato si'*. Les fondements sont inchangés mais dans chaque encyclique l'attention est apportée aux problèmes du moment et l'accent est mis sur les aspects particuliers qui y sont liés.

Monseigneur Delville résume la lettre des évêques de Belgique intitulée *Populorum Communio*. Les évêques relèvent quatre défis : la technologie et le développement des sciences, l'économie, les conflits entre nations et la diffusion de la violence, et enfin l'écologie. Ils invitent les chrétiens à relever ces défis à la lumière de l'Évangile de l'aveugle-né.

Le père Abou Naoum, délégué de l'évêque auxiliaire de Bruxelles pour les relations avec l'islam, montre l'impact des relations interreligieuses sur la communion des

peuples. La dimension religieuse est à prendre en compte pour la recherche de la paix.

Le père Guy Theunis, missionnaire d'Afrique, répond très clairement aux questions de Jacques Zeegers sur le développement en Afrique et l'avenir de ce continent.

L'ONG *Iles de paix* vise l'autonomie des hommes et des femmes en milieu rural. Les changements matériels doivent être associés au développement personnel des agriculteurs et de leurs familles pour que le progrès soit durable.

Justice et Paix – créée par Paul VI il y a cinquante ans – promeut toujours la justice sociale entre les nations. Sur le terrain, des citoyens s'engagent pour l'éducation, l'écologie... et invitent à prendre conscience de la responsabilité de chaque individu.

Populorum Progressio a suscité dans notre pays le développement de Caritas, Justice et Paix, Entraide et Fraternité, Vivre ensemble (les opérations 11.11.11). Ces associations visent aussi le développement intégral des personnes : « vivre plus simplement pour que les autres puissent tout simplement vivre ».

Belle rentrée sous le signe de la sobriété heureuse,
Pour l'équipe de rédaction,

Véronique Bontemps

De *Populorum progressio* à *Laudato si'* L'Église à l'écoute des «signes des temps»

L'Église célèbre cette année le cinquantième anniversaire de l'encyclique *Populorum progressio* publiée le jour de la fête de Pâques 1967 par le bienheureux pape Paul VI. Cette encyclique a marqué un tournant dans l'enseignement social de l'Église : pour la première fois, la question des rapports entre pays pauvres et pays riches était abordée de façon systématique. Saint Jean XXIII avait déjà largement ouvert cet enseignement sur les questions internationales en 1963 avec *Pacem in Terris*, juste après la crise de Cuba de 1962 qui avait fait craindre à certains le déclenchement d'une troisième guerre mondiale. La question du développement y avait déjà été abordée mais elle n'était pas encore au centre des préoccupations.

À LA SUITE DE VATICAN II

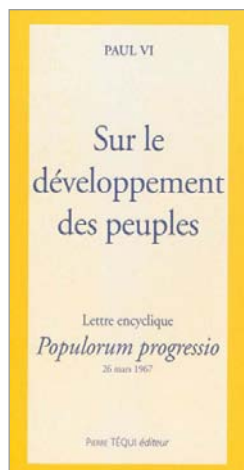
Avec *Populorum progressio*, Paul VI a voulu mettre en pratique le devoir de l'Église affirmé par Vatican II de «scruter à tout moment les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile, de telle sorte qu'elle puisse répondre, d'une manière adaptée à chaque génération, aux questions éternelles des hommes»¹. On observe une grande continuité entre les encycliques sociales, depuis *Rerum Novarum* (1891), la première du genre. Les fondements sont inchangés, mais une attention particulière est chaque fois apportée aux problèmes de l'heure. En 1967, le processus de décolonisation était pratiquement achevé. Il était donc temps de définir les relations entre les peuples sur des bases nouvelles. «Aujourd'hui, écrivait-il, le fait majeur dont chacun doit prendre conscience est que la question sociale est devenue mondiale. (...) Les peuples de la faim interpellent aujourd'hui de façon dramatique les peuples de l'opulence».⁽³⁾²

Cette encyclique rappelle à sa manière les grandes valeurs évangéliques de solidarité, de fraternité et de charité telles que Jésus nous les a enseignées et les applique à la question du développement s'en prenant notamment à «l'impérialisme international de l'argent» (26) déjà dénoncé par Pie XI dans *Quadragesimo anno*, et invitant les responsables à établir des rapports plus équitables au sein de l'économie mondiale. (56)

TOUT L'HOMME ET TOUS LES HOMMES

À travers tous les appels à plus de justice et de solidarité, on perçoit que la préoccupation fondamentale de Paul VI est celle d'un développement intégral qu'il résume bien en parlant d'un «développement intégral de tout l'homme et de tous les hommes.» «Un humanisme clos, fermé aux valeurs de l'esprit et

à Dieu qui en est la source, pourrait apparemment triompher. Certes l'homme peut organiser la terre sans Dieu, mais "sans Dieu il ne peut en fin de compte que l'organiser contre l'homme. L'humanisme exclusif est un humanisme inhumain." Il n'est donc d'humanisme vrai qu'ouvert à l'Absolu». (42) Ce thème sera notamment développé par Benoît XVI dans *Caritas in Veritate*. Comme on peut le lire dans le psaume 126, «si le Seigneur ne bâtit la maison, les bâtisseurs travaillent en vain; si le Seigneur ne garde la ville, c'est en vain que veillent les gardes.» Ceci n'a évidemment pas empêché le pape d'en appeler à toutes les bonnes volontés dans sa conclusion : «Nous appelons tous les hommes de bonne volonté à nous rejoindre fraternellement. Car si le développement est le nouveau nom de la paix, qui ne voudrait y œuvrer de toutes ses forces? Oui, tous, Nous vous convions à répondre à notre cri d'angoisse, au nom du Seigneur.» (87)



Depuis la publication de l'encyclique *Populorum progressio*, le monde a bien changé : quatre papes se sont depuis lors succédé à la tête de l'Église, et chacun d'eux, sauf peut-être Jean-Paul I^{er} qui n'en pas eu le temps, a contribué à enrichir ce trésor qu'est l'enseignement social de l'Église, chaque fois en s'efforçant d'interpréter les signes des temps.

LES STRUCTURES DE PÉCHÉ

Avec *Sollicitudo rei socialis*, publié en 1987 à l'occasion du 20^{ème} anniversaire de *Populorum progressio*, saint Jean-Paul II constate avec quelque tristesse que les «espoirs de développement, alors si vifs, semblent aujourd'hui beaucoup plus éloignés encore de leur réalisation» (12). Il insiste beaucoup sur le caractère moral de la question du sous-développement. Une des nouveautés de ce texte est la référence à ce qu'il appelle les «structures de péché». (36) «On vise par là des institutions, des organisations, des personnes morales etc. qui sont le produit des activités des hommes, orientées vers un objectif, et qui, peut-être même sans mauvaises intentions, peuvent procurer de la violence

1. Constitution *Gaudium et spes*, 4 & 1

2. Les numéros entre parenthèses renvoient aux numéros de paragraphes du document cité.



Champs cultivés au Cambodge

et des injustices.»³ Ces structures de péché prennent toujours racine dans des péchés personnels «*qui les font naître, les consolident et les rendent difficiles à abolir*». Si elles conditionnent la conduite des hommes, il n'y a donc là aucun déterminisme et il est de la responsabilité de chacun de les combattre à son niveau. Structure de péché ne veut donc pas dire péché collectif où tout le monde et personne ne se sent responsable.

Une autre encyclique sociale qui, parmi d'autres, a marqué le pontificat de Jean-Paul II est *Centesimus annus* publiée en 1991 à l'occasion du centième anniversaire de *Rerum Novarum*. Rédigée immédiatement après la chute du mur de Berlin, cette encyclique revient sur le rejet du socialisme matérialiste déjà condamné par son prédécesseur avec beaucoup de clairvoyance 25 ans avant la révolution russe. Il réaffirme le droit de propriété, mais rappelle avec force que celui-ci se heurte à de sérieuses limites devant le principe de la destination universelle des biens qui est à la base de l'enseignement social de l'Église.

L'ÉCONOMIE DU DON

Dans *Caritas et Veritate*, Benoît XVI reprend tous les thèmes chers à ses prédécesseurs en les rapportant au caractère de plus en plus global du monde actuel. Il reprend avec insistance le souci de Paul VI du développement intégral de «*tout l'homme*» – aussi dans sa dimension spirituelle – et «*de tous les hommes*».

Une des nouveautés de ce texte est celle de «*l'économie du don*» : dans un monde où les relations économiques sont de plus en plus définies par les mécanismes du marché, il est indispensable d'introduire aussi des éléments de gratuité qui seuls peuvent en préserver le caractère humain.

UNE ÉCOLOGIE INTÉGRALE

Interprétant les signes des temps, les papes qui se sont succédé depuis la publication de *Populorum progressio* ont petit à petit pris conscience des graves problèmes liés à l'environnement et on en retrouve, au fur et à mesure, des traces de plus en plus insistantes dans chaque encyclique. Mais c'est le pape François qui, le premier, a jugé indispensable de consacrer toute une encyclique, uniquement à ce thème. *Laudato si'* ayant déjà fait l'objet de nombreux commentaires récents nous n'y reviendrons pas en détail, sinon pour souligner la parfaite filiation entre cette encyclique et *Populorum progressio* qui y est d'ailleurs abondamment citée. En affirmant la nécessité d'une écologie intégrale et en situant cette question au centre des relations entre les pays riches et les pays pauvres, le pape François n'a pas fait autre chose que prolonger l'enseignement du bienheureux pape Paul VI.

Jacques Zeegers

3. Michel Schooyans, *Pour relever les défis du monde moderne. L'enseignement social de l'Église*, Presses de la Renaissance, Paris 2004.

Le développement et la communion des peuples Dansons-nous sur un volcan prêt à entrer en éruption ?

C'est par cette question provocante que débute la lettre des évêques de Belgique publiée le 26 mars 2017 et intitulée *Populorum communio*. La question posée invite à ouvrir les yeux sur les déséquilibres et les injustices qui marquent notre monde. Pour y répondre, les évêques ont écrit cette lettre, qui veut actualiser pour notre pays l'enseignement et l'engagement social de l'Église, à l'occasion des 50 ans de la publication de l'encyclique du pape Paul VI, *Populorum progressio*, le 26 mars 1967.

À l'époque, il s'agissait de s'engager en faveur du développement des peuples, à un niveau planétaire. Aujourd'hui, avec la mondialisation de la société et l'évolution de l'histoire, il s'agit en outre de penser à la communion des peuples, c'est-à-dire à la paix entre les nations, dans la justice et la solidarité. Le pape François nous engage résolument sur cette voie, lui qui a fait son premier voyage pastoral à l'île de Lampedusa pour valoriser l'accueil des réfugiés et des immigrés.

TECHNOLOGIE ET ÉCONOMIE

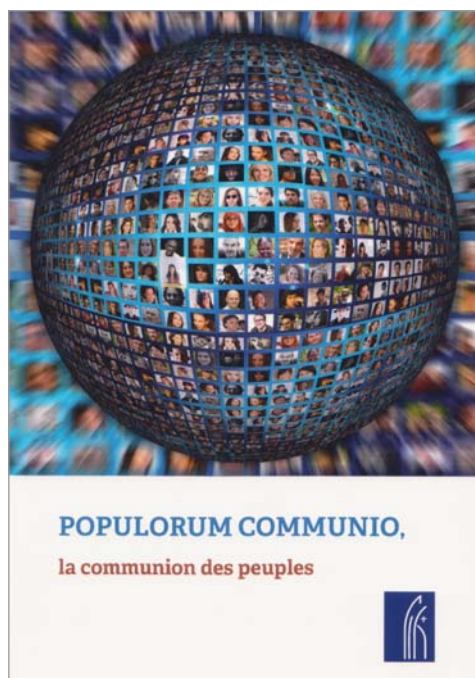
Les évêques relèvent quatre défis dans leur lettre et proposent des pistes de réponse. Le premier défi est celui de la technologie et des conséquences du développement des sciences. «Des innovations constantes changent nos modes de vie. L'ordinateur, le téléphone portable et le développement du numérique ont révolutionné la vie quotidienne sur tous les continents et entraîné une globalisation du monde. La notion de justice sociale est une réponse cohérente aux défis que présentent la science et la technique dans notre monde actuel» (III,1). Le second défi est celui de l'économie. «L'économie crée un grand nombre de personnes exclues des bénéfices et exerce une domination sur les autres secteurs d'activités, au nom d'une logique prépondérante de rentabilité à tout prix» (III,2). Mais «aujourd'hui, grâce à une action inspirée par la justice sociale et la solidarité évangélique, on peut construire une gouvernance mondiale et une conscience sociale internationale qui maîtriseraient les injustices produites par l'économie sauvage et par les guerres locales dévastatrices. On permettrait ainsi de sortir de l'exclusion économique un grand nombre de personnes victimes de cette logique économique non contrôlée» (IV,2).

CONFLITS ET ÉCOLOGIE

Le troisième défi est celui des conflits entre nations et de la diffusion de la violence. «Pour travailler à la communion des peuples, les chrétiens ont à découvrir et à reconnaître l'autre, les autres, proches ou lointains, si différents soient-ils, spécialement les pauvres, mais aussi à changer, à se convertir, à la lumière de la foi en Jésus, d'abord sur le plan personnel, mais aussi au niveau des communautés humaines et chrétiennes ainsi que vis-à-vis des structures» (IV,3). Cela implique en particulier un accueil des réfugiés, qui sont en quête de paix et de sécurité. Le quatrième défi est celui de l'écologie. «Notre mode de vie, les nombreuses crises, la domination de l'économie et la fragmentation des divers secteurs de l'activité humaine menacent les capacités de la terre. Ce sont précisément les plus vulnérables et les plus pauvres d'entre nous qui en sont les premières victimes. De là une invitation à y faire face, un appel à se sentir ensemble responsables de notre 'Maison commune' qu'est la terre. Nous voulons ainsi nous engager sur la voie des institutions 'en transition'» (IV,4).

Les évêques invitent chaque chrétien à relever ces défis à la lumière de l'Évangile de l'aveugle-né (Jean 9,1-41). Celui-ci sera guéri en quatre étapes, qu'on peut synthétiser en quatre mots: regard, geste, communion et mission» (II). Quatre pistes d'action à mettre en œuvre dès aujourd'hui!

Jean-Pierre Delville,
évêque de Liège



Les relations interreligieuses

Une aide à la communion des peuples

La question des relations interreligieuses connaît un essor à l'échelle mondiale, poussée par la montée du terrorisme qui se réclame du religieux. Cette question de relations interreligieuses et ses impacts sur la communion des peuples n'appartient pas uniquement au monde religieux, mais implique aussi les instances civiles. L'époque de l'indifférence envers le religieux est dépassée. L'instauration d'un dialogue entre religions d'une part, et entre les religions et les États d'autre part s'avère urgente.

Plusieurs facteurs contribuent à l'accélération des rencontres et des dialogues. On peut les regrouper sous trois grands axes : le retour du religieux, l'éclatement géographique des religions et le brassage des populations. Négliger la religion, c'est donc écarter un facteur déterminant dans le vécu de nos sociétés. Les statistiques montrent que le nombre d'adeptes des religions est estimé à 75 % de la population mondiale, et que dans certaines régions, les religions restent omniprésentes, voire omnipuissantes.

RELIGIONS ET SOCIÉTÉS

Face à ces nouveaux facteurs qui modèlent notre époque, les religions sont invitées à une réflexion qui risque de secouer certaines pensées théologiques et spirituelles. Ce n'est pas un travail simple, mais c'est un travail qui pousse à adapter, à réviser, à revisiter les textes et à peut-être reformuler le discours religieux.

Dans ce même esprit, il faudrait travailler la formation religieuse, surtout celle des ministres de culte. L'éducation religieuse qu'offre chaque religion doit être cohérente avec les actualités du pays et son identité.

LES CONDITIONS DU DIALOGUE

Les relations interreligieuses devraient se baser sur des appuis comme la modestie, la constance et le courage. Ces piliers permettent de clarifier les positions de chaque religion sur les questions ambiguës qui inquiètent notre monde.

Il est crucial de ne pas exclure les athées des rencontres interreligieuses, parce que comme le signale le pape Benoît XVI, ils « mettent aussi en cause les adeptes des religions, pour qu'ils ne considèrent pas Dieu comme une propriété qui leur appartient, si bien qu'ils se sentent autorisés à la violence avec les autres »¹.

CHEMIN DE PAIX

La religion n'est pas un problème à écarter, mais elle forme une partie de la solution et de la recherche de la paix. La religion n'est pas un fait historique, n'est pas un matériel d'un livre d'histoire, mais c'est une vie concrète dans l'aujourd'hui.

Comment ne pas consacrer une partie de l'exposé au vécu quotidien de certaines régions mixtes, de confessions abra-

hamiques, où nous ressentons une paix sociale englobant l'ensemble complexe de ces sociétés.

Bien que les religions se considèrent chacune la meilleure, elles se mettent quotidiennement d'accord sur des points relevant de l'éthique, du respect de la dignité humaine et de la sécurité face aux violences et aux guerres. Cela, toujours en dépassant certains enseignements classés sacrés ou religieux.

Toutes les religions - au niveau du vécu quotidien - essaient de mettre en avant ce qui est commun et d'écarter ce qui pourrait être une source de différends. Cela n'annihile pas le danger des petits groupes fanatiques et radicaux, mais ces rapports quotidiens peuvent changer les mentalités.

En prenant le cas des pays du Proche-Orient, il est difficile de faire la différence entre un bon chrétien, un bon musulman et un bon citoyen. Et même s'il existe des points de désaccord sur plusieurs plans notamment le théologique, les tendances vont dans le sens de construire une communion et un vivre ensemble basés sur les normes des droits de l'homme.

Paul Abou Naoum

Délégué de l'évêque auxiliaire pour les relations avec l'islam



Rencontre internationale dans l'esprit d'Assise, Anvers 2014

1. Intervention du pape Benoît XVI, Assise, jeudi 27 octobre 2011.

Entretien avec le père Guy Theunis missionnaire d'Afrique

Prêtre des Missionnaires d'Afrique, appelés familièrement «Pères blancs», Guy Theunis a travaillé au Rwanda pendant près de 25 ans. En 2005, accusé injustement par le régime d'«implication dans le génocide», il a été arrêté lors d'un passage en transit à l'aéroport de Kigali et emprisonné pendant 75 jours. Il a raconté son expérience dans un livre¹. Nous l'avons interrogé à Rome, où il réside actuellement, sur le développement de l'Afrique à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de l'encyclique *Populorum Progressio*.



Guy Theunis

Nous célébrons cette année le 50^{ème} anniversaire de l'encyclique Populorum progressio. Comment ce texte fut-il accueilli à l'époque en Afrique ?

Le texte a été généralement bien accueilli. C'était quelque chose de nouveau à cette époque où les missionnaires composaient encore la majorité du clergé. Il marquait une prise en charge par l'Église de tout l'effort missionnaire qui comprend l'évangélisation mais aussi le développement. Dans cette encyclique, le pape Paul VI a

voulu mettre les textes du Concile en application.

L'appel du pape Paul VI à plus de solidarité, a-t-il changé quelque chose sur le terrain, notamment pour les plus pauvres ?

Autrefois, les missionnaires récoltaient pas mal d'argent grâce aux relais dont ils disposaient dans leurs propres pays. Mais pour les prêtres africains qui leur ont succédé, il était plus difficile de trouver des sources de financement. Et c'est précisément à cette époque-là qu'ont commencé les grandes campagnes de «Carême de partage». La solidarité a pris beaucoup de formes différentes; par exemple au Rwanda, on a connu les jumelages. De nombreuses communes belges sont jumelées avec des communes rwandaises. Il y a aussi eu des jumelages de paroisses. L'encyclique a certainement contribué à cette solidarité. Aujourd'hui, la situation a changé: les sommes récoltées sont moins importantes et ce sont plutôt les prêtres africains qui viennent en Occident. Ce n'est pas tout à fait normal. Il est vrai qu'au Rwanda on a de nombreux prêtres, mais je pense qu'ils devraient plutôt être missionnaires dans d'autres pays d'Afrique où la Bonne Nouvelle n'est pas encore connue!

Les conditions économiques sont très diverses sur le continent africain. Y a-t-il des raisons d'espérer ?

Ces dix dernières années, l'économie africaine en général a connu d'importants progrès. Certains pays comme le Botswana ou le Ghana se développent très bien. Malheureusement, la guerre sévit dans d'autres pays, et les médias parlent davantage de ce qui va mal. L'Afrique prend maintenant sa part dans le commerce international. Certains pays ont des taux de croissance de 5% à 10%, alors que nous sommes à peine autour de 1% chez nous. Mon expérience montre que tant que l'économie progresse bien, on a beaucoup moins de problèmes de nature politique ou de guerre. Dans les années 75-85, le Rwanda n'a pas connu de graves problèmes parce que l'économie progressait. C'est lorsque les cours du café, du thé et de la cassitérite, principaux produits du Rwanda, ont chuté que les difficultés ont commencé. Il faut aussi reconnaître que la corruption est toujours un des problèmes de l'Afrique. Quand cela va moins bien, il y a une lutte pour le pouvoir. La guerre du Rwanda a commencé en 1990 et le génocide en 1994, mais tout cela est lié à la récession commencée en 1985. Au Rwanda, le problème fondamental n'est pas de nature ethnique car les gens ont vécu pendant très longtemps plus ou moins en paix, mais lorsqu'il y a des difficultés économiques, les leaders politiques se combattent entre eux et utilisent l'argument ethnique pour arriver à leurs fins. Je suis nettement plus pessimiste pour le Congo. Comme tous les pays étrangers sont intéressés par leurs richesses, cela risque de ne jamais aller mieux. Ils financent des groupes armés qui mettent la pagaille dans le pays. Ce sont des mafias, mais notre système occidental fonctionne un petit peu grâce à elles. L'Afrique progresse globalement mais il faut reconnaître que le plus souvent, ce ne sont pas ses habitants qui en profitent le plus. Le pays le plus riche potentiellement, le Congo, est actuellement parmi les plus pauvres!

Quel est aujourd'hui le rôle du missionnaire ?

Aujourd'hui, les jeunes missionnaires d'Afrique - c'est le nom de notre congrégation - sont presque tous de l'hémisphère sud, majoritairement des Africains. C'est une de ses richesses. En Afrique, alors que la tendance est souvent à l'isolement, entre les pays et même entre les Églises, nous nous efforçons de favoriser les échanges. Quand on vit dans son pays, on

1. Guy Theunis, *Mes soixante-quinze jours de prison à Kigali*, Éditions Karthala, 2012



ne fait pas la distinction entre ce qui est important et secondaire. Quand on le quitte, on a une autre vision des choses. Cet apport est très important pour les Églises africaines, car cela les ouvre vers l'extérieur. Une des forces de *Populorum progressio* a été d'ouvrir les Églises d'Occident aux réalités du Tiers-monde. Aujourd'hui, nous sommes dans une ère de globalisation ou de mondialisation. On ne peut pas faire marche arrière. Ce qui est important pour l'Afrique, c'est d'abord la construction de l'unité africaine. Tous les pays d'Afrique sont appelés à s'ouvrir à l'extérieur.

Et sur le plan spirituel?

L'Occident se sécularise, mais l'Afrique a toujours été religieuse et le reste. Les Africains sont religieux de nature. Il y a beaucoup d'Églises et de religions différentes, mais il n'y a pas le poids du passé, comme en Europe, entre les catholiques, les protestants ou les autres religions. Ils vivent l'œcuménisme beaucoup plus facilement que nous et le dialogue interreligieux aussi. Au Rwanda, par exemple, nous n'avions jusqu'il y a peu que des Églises institutionnelles très fortes. Maintenant, il y a énormément d'Églises de toutes sortes qui sont apparues, ce qui crée des problèmes. Il y a des aspects très positifs; par exemple, ils utilisent davantage la Bible. Mais il y a aussi des écueils: les Églises 'à succès' détruisent parfois le christianisme existant. Elles sont dominées par la réussite: si on donne beaucoup d'argent, alors on peut mériter le paradis... Il faut donc faire un tri entre les Églises. L'Église catholique progresse également. Un signe: avant le génocide, il y avait autour de 400 prêtres

rwandais; 200 d'entre eux ont été tués ou ont quitté le pays. Il n'en restait que 200 environ. Comme ils avaient été des cibles, avec les défenseurs des droits de la personne et les journalistes indépendants, on craignait qu'il n'y ait plus de vocations. Mais maintenant, on compte plus de 1.000 prêtres!

Comment un génocide a-t-il été possible dans un pays aussi religieux que le Rwanda?

C'est surtout à cause de la manipulation. On n'a pas appris aux gens à désobéir. Dans le système africain, il faut obéir aux chefs. Ceux qui avaient moins de conviction chrétienne ont suivi et ont tué. Mais il y a quand même le petit nombre de ceux qui ont désobéi et dont on parle moins. Ce sont des héros à garder en mémoire.

Après le génocide, il y a eu une période de réflexion au cours de laquelle les messes ont été suspendues. Il fallait prendre conscience de ce qui s'était passé. D'une certaine manière, le génocide a été 'salvateur', en ce sens qu'il a permis une prise de conscience, un peu comme la Deuxième Guerre mondiale en Europe. Celle-ci a été le point de départ de la construction européenne qui a permis de sortir des guerres à répétition. Il a fallu 40 millions de morts pour se rendre compte en Europe qu'on ne pouvait plus continuer comme auparavant. Espérons qu'il y aura une prise de conscience similaire en Afrique!

*Propos recueillis par
Jacques Zeegers*

Îles de Paix Et si l'essentiel était invisible ?

L'ONG Îles de Paix s'attache à contribuer, via ses projets, à l'émancipation et à l'autonomie des hommes et des femmes en milieu rural. Souvent, on mesure les avancées et changements matériels que produit une intervention de développement. Il faudrait aussi pouvoir mesurer, chez les personnes avec lesquelles on a travaillé, la confiance en soi retrouvée et la dignité renforcée. Ce sont les meilleurs gages que le processus de développement enclenché sera pérenne.

Les évaluations menées à bien après quelques années de présence d'Îles de Paix au Pérou ont mis en lumière que, au-delà de l'augmentation et la stabilisation des revenus des paysans, l'effet le plus spectaculaire (et peut-être le plus inattendu) est le développement de l'auto-estime et le fait que l'accès à l'eau potable et l'installation des toilettes a permis de réactiver l'intérêt des familles rurales pour leur cadre de vie.

Les agriculteurs succombaient volontiers aux sirènes de la vie urbaine, pourtant plus difficile. Apprendre à cultiver la grenadille ou élever des cochons d'Inde a eu pour effet qu'ils ont consenti des investissements sur le long terme. Ils choisissaient ainsi de se ré-enraciner à leurs terres et dans leur communauté.

ÎLES DE PAIX OBSERVE LA DIFFÉRENCE

Au cours de réunions pour définir les priorités d'un programme, les paysans – notamment les paysannes – se pressaient au fond de la salle et se montraient plutôt timides. Quelques années plus tard, leur présence est métamorphosée. Ils n'hésitent pas à faire entendre leur voix. Ils ont pris conscience que leur avis importe parce qu'il a de la valeur. Plus nombreuses sont les formations auxquelles a participé une personne, plus elle a pris confiance en elle.

Résilience et estime de soi se renforcent mutuellement et se conjuguent. Elles permettent aux agriculteurs péruviens de passer d'une

*« La modification
d'un comportement,
signe tangible
d'un projet
de développement,
ne peut être
ni chiffrée, ni filmée,
ni photographiée. »*

Dominique Pire

gestion à court terme de leur propre vie à une vision à plus long terme. Ils peuvent se projeter dans un avenir à construire sereinement. C'est une composante essentielle de leur bien-être.

« Si la progression en matière d'estime de soi concerne tout le monde, ajoute Gaël de Bellefroid, coordinateur de l'association au Pérou, elle est quand même encore plus remarquable chez les femmes... On mesure le nombre de caisses de fruits vendues ou le nombre d'animaux dans les étables, mais on ne dit rien de la productrice, qui est pourtant une autre personne aujourd'hui, épanouie, sûre d'elle et fière de son activité. Or, la confiance en soi est un ingrédient clé d'un processus de développement, et la durabilité de nos interventions est sans doute plutôt à chercher de ce côté-là. »

RELATIONS SOCIALES

La région de Huánuco a, pendant de nombreuses années, été le théâtre de l'affrontement entre les forces armées régulières et les guérilleros du Sentier lumineux. Les délations étaient nombreuses et anonymes. On s'est méfié de son voisin et les relations sociales au sein des communautés villageoises se sont considérablement détériorées. Force est de constater que les choses s'améliorent quand des coopératives peuvent être créées, par exemple pour écouler plus avantageusement les grenadilles produites par les familles.

RELATION À LA NATURE

La protection de l'environnement n'est pas la première préoccupation des populations autour de Huánuco. Les premiers projets d'Îles de Paix dans la région n'ont dès lors pas été pensés dans une perspective environnementaliste. La pertinence de s'en soucier – comme de s'intéresser à la condition de la femme – s'est progressivement imposée avant de paraître toute naturelle dans une perspective de développement intégré et durable.

Apprendre à pêcher pour manger toute sa vie, c'est bien. Mais savoir qu'on peut désormais vivre heureux de la pêche, c'est encore mieux.

Olivier de Tournaij



© Jorge Valente

Justice et Paix: Heureux les artisans de paix

Quel lien existe-t-il entre nos *smartphones* et autres gadgets électroniques à la mode et le conflit qui sévit dans l'Est de la République démocratique du Congo (RDC)? C'est en partie à cette question que la Commission Justice et Paix travaille aujourd'hui, à la demande de ses partenaires congolais, dont la Conférence épiscopale locale.

Il y a 50 ans, le pape Paul VI créait Justice et Paix dans une volonté de «promouvoir l'essor des régions pauvres et la justice sociale entre les nations»¹. Si les temps ont changé et que les relations géopolitiques ont évolué, la pauvreté et les conflits demeurent une réalité pour de nombreuses communautés à travers le monde. Malheureusement, notre mission est toujours bien d'actualité.

La population de RDC par exemple demeure une des plus pauvres de la planète malgré l'abondance des ressources naturelles qui se trouvent sous ses pieds. Ce paradoxe tient bien sûr de différents facteurs, dont une gouvernance politique déplorable. Mais pas uniquement. En cause également, le pillage des ressources minières, dont les retombées financières permettent l'achat d'armes. L'or et le coltan de nos GSM proviennent pour grande partie de pays en conflit, qui voient leurs peuples mourir et la nature se dégrader.

QUE FAIRE?

Loin de susciter un sentiment de culpabilité ou d'impuissance, l'encyclique *Laudato si'* du pape François nous permet de trouver une inspiration mobilisatrice. Justice et Paix œuvre au quotidien auprès des différents acteurs impliqués : citoyens, éducateurs, acteurs économiques, responsables politiques.

En 2016, grâce à l'appui de milliers de citoyens européens, Justice et Paix a contribué à faire voter une loi européenne sur les minerais des conflits. Bien qu'imparfaite, cette législation est destinée à évoluer et à s'améliorer en contraignant les entreprises à rendre des comptes sur les origines des minerais que nous destinons à notre consommation. *In fine*, nous plaillons pour un commerce qui soit respectueux «de tout homme et de tout l'homme», ici en Belgique mais aussi, là-bas, au Congo ou ailleurs. Irréaliste? Non. Utopique, peut-être! Mais le pape François nous invite à être créatifs et courageux face à des enjeux économiques qui semblent nous dépasser.

LA PAIX SE CONSTRUIT

Dans la déclaration *Populorum Communio*, les Évêques de Belgique en appellent à notre Miséricorde, «clef pour vivre notre foi chrétienne d'une façon renouvelée et créative». De nombreuses situations sur terre mettent en doute cette possibilité de don. Nos pensées vont aujourd'hui aux victimes



de la terreur; celles qui ont péri par la violence terroriste, mais aussi celles qui doivent vivre au quotidien le déni de justice ou la volonté de toute puissance. Face à la peur, à la douleur de la perte d'un être cher... peut-on forcer à pardonner? Sans doute pas. Mais nous pouvons poser les bases de relations humaines justes, permettant ainsi une véritable réconciliation.

La paix, ça se construit, jour après jour. Depuis 50 ans, notre Commission rencontre de nombreuses personnes de bonne volonté qui, là où elles se trouvent et chacune à leur manière, s'engagent pour plus de solidarité: des élèves qui se bougent pour un meilleur recyclage, des enseignants qui mobilisent leur école, des entreprises qui nous invitent à dialoguer sur les lignes de conduite pour une réelle responsabilité sociétale, des politiques qui se positionnent fermement... merci à eux et Heureux les artisans de Paix!

Axelle Fischer

1. Constitution pastorale *Gaudium et Spes*, numéro 90

Des personnes et des peuples

Des engagements qui s'imposent

En mars dernier, en pleine période de la campagne de Carême de partage que les évêques nous ont confiée depuis 1961, a été publiée la déclaration *Populorum communio*, marquant le 50^{ème} anniversaire de l'encyclique *Populorum progressio* sur le développement des peuples que Paul VI avait adressée au monde.



Carême de partage 2017

Cette encyclique avait stimulé, dans notre Église, un mouvement de solidarité. Il a été développé dans notre pays par Caritas, Justice et Paix, Entraide et Fraternité - Vivre Ensemble et leur participation aux pluralistes Opérations 11.11.11. Ce fut un élan important pour la solidarité qui, selon le pape François, «désigne beaucoup plus que quelques actes sporadiques de générosité et demande de créer une nouvelle mentalité qui pense en termes de communauté, de priorité de tous sur l'appropriation des biens par quelques-uns» (*Evangelii Gaudium*, 188)

DES COLLABORATIONS DE TERRAIN

Il n'est pas anecdotique de rappeler ici que les évêques, dans l'élaboration de leur déclaration, ont demandé la collaboration de nos associations pour écrire le chapitre 4: *Des engagements qui s'imposent*. Il s'agit là d'une reconnaissance importante de l'expérience que nos associations ont acquise dans la mise en œuvre d'actions de solidarité, tant

en Belgique que dans les pays les plus pauvres de la planète. C'est en effet surtout dans l'action de terrain que nous participons au développement intégral des personnes. Animées par les valeurs évangéliques et par l'enseignement social de l'Église, nos associations sont reconnues et appréciées pour la justesse et l'efficacité de leurs actions de lutte contre la pauvreté et la promotion de la justice sociale. Dans une quinzaine de pays, des associations partenaires soutiennent des milliers de petits paysans dans des projets de souveraineté alimentaire, dans le respect de l'environnement. Dans un nombre plus réduit de pays, Entraide et Fraternité appuie d'autres associations partenaires qui luttent en faveur des droits des enfants, notamment à travers des maisons d'accueil et des formations informelles pour les enfants les plus défavorisés. Chaque année, Vivre-Ensemble appuie une centaine de petites associations de terrain qui sont en lien direct avec les plus démunis de nos concitoyens et les migrants.

QUAND SOUTENIR NE SUFFIT PAS

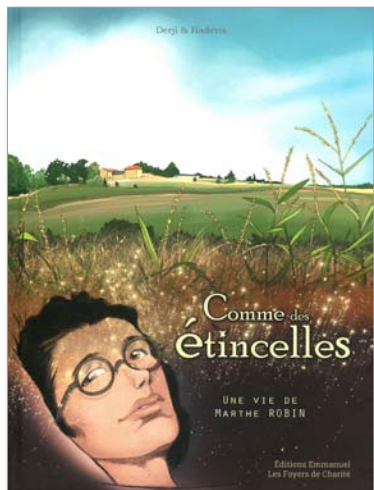
C'est ensuite par la sensibilisation de nos publics que nous participons au développement intégral des personnes. Car il ne suffit pas d'être solidaire avec les autres en contribuant financièrement à leur développement et à leur bien-être: il faut être aussi solidaire dans son propre comportement de consommateur et d'acteur social. Nos associations visent le changement de comportement des hommes et des femmes de bonne volonté qui nous écoutent: des comportements qui vont dans le sens d'une sobriété heureuse: moins de consommation, préférer les 'circuits courts', plus de respect pour l'environnement. Comme l'un de nos slogans de campagne le disait bien: *Vivre plus simplement pour que les autres puissent tout simplement vivre!* En combinant la solidarité matérielle avec un changement de comportement, nous agissons pour le vrai développement intégral des personnes.

Dans la déclaration *Populorum Communio*, nos évêques ont rappelé que «l'action pour la justice et la participation à la transformation du monde apparaissent comme une dimension constitutive de la proclamation de l'Évangile». Entraide et Fraternité et Vivre-Ensemble ont fait de ces paroles leur mission.

Angelo Simonazzi,
secrétaire général de Vivre-Ensemble



À découvrir un peu de lecture



LA BD DE MARTHE ROBIN

Retracer en une bande dessinée de 48 pages une vie aussi dense et extraordinaire que celle de Marthe Robin relevait de la gageure. À part quelques moments où le lecteur peut se sentir perdu en raison d'ellipses temporelles trop abruptes et pas

assez marquées visuellement, le défi a été relevé haut la main par le scénariste Christophe Hadevis et l'illustratrice Derji.

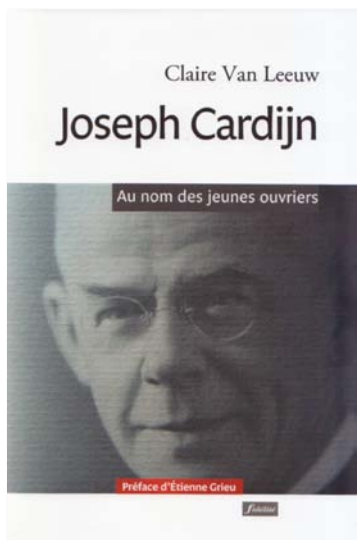
Le lecteur est introduit par Marthe elle-même dans la vie si simple, si douloureuse, si marquée par la Croix de cette mystique du XX^e siècle. On découvre son amour pour la nature, sa maladie brutale qui la paralyse presque totalement,

sa dévotion profonde pour la Sainte Vierge, son intense vie de prière, son union à Dieu jusqu'à accepter de vivre chaque semaine dans son corps les souffrances de la Passion. On apprend qu'elle ne dormait pas, ne mangeait ni ne buvait rien, que sa seule nourriture était la communion, qu'elle passait son temps allongée sur son lit dans sa chambre obscure car ses yeux ne supportaient plus la lumière du jour. Néanmoins, sa vie a été d'une grande fécondité: fondation des Foyers de Charité, œuvre au rayonnement international, changement de vie et (re)conversion à Dieu pour beaucoup de ses nombreux visiteurs. Les témoignages qui émaillent le récit en attestent.

Au terme de la lecture de cette bande dessinée, on croit davantage que le surnaturel fait vraiment partie de la vie sur terre et que vivre uni à Dieu est ce à quoi nous sommes tous invités.

Marie-Madeleine Deproost

→ **Comme des étincelles: une vie de Marthe Robin, Christophe Hadevis et Derji, Éditions de l'Emmanuel / Les Foyers de Charité, 2016**



AUX SOURCES DE LA JOC

Dans un portrait riche et nuancé, Claire Van Leeuw, historienne de formation, nous emmène en pèlerinage aux sources de la JOC, et nous montre, à travers la vie de son fondateur, les intuitions majeures qui l'ont mené dans la réalisation de ce mouvement.

Toute la vie de Cardijn sera focalisée sur le désir que la Bonne Nouvelle puisse toucher les milieux populaires – dont il est un fils –, et que l'Église en reçoive un surcroît de vigueur, de fraîcheur et de crédibilité. Il croit que les mieux placés pour découvrir la manière dont l'Évangile s'adresse à leur réalité, sont précisément ceux qui vivent cette réalité. Cardijn est convaincu, au plus profond de lui-même, qu'il y a un potentiel inexploité extraordinaire chez

les jeunes ouvriers/ères. Comment faire pour que l'Évangile déploie sa vigueur et révèle ses capacités à contrer les mécanismes qui enferment certains dans un destin sans horizon? Il voudra que la JOC soit aussi un mouvement d'initiation à la foi, à l'expérience spirituelle, à la fréquentation de la Bible. Le pape, les autorités publiques et civiles, belges ou d'autres pays, vont manifester estime et considération au fondateur de la JOC jusqu'à sa mort, mais «Monseigneur» Cardijn gardera la même simplicité que l'abbé Cardijn à ses débuts d'apostolat. Cet homme passionnément engagé, fougueux, entreprenant, courageux a voulu faire découvrir à chaque jeune sa dignité d'enfant de Dieu et lui faire prendre son destin en main. Il a laissé les laïcs agir, à l'époque où le cléricisme était encore omniprésent. Toujours, il a été certain que «la vie de chaque jeune travailleur vaut plus que tout l'or du monde». Merci, Monsieur Cardijn!

Pour poursuivre la découverte de Joseph Cardijn et de la JOC, il faut absolument se plonger dans la lecture de cet ouvrage.

Monique Dermine

→ **Joseph Cardijn, au nom des jeunes ouvriers, Claire Van Leeuw, Éditions Fidélité, 2017**



Portrait biblique

Jacob-Israël, «fort contre Dieu» (Gn 32,29)

Comme Abraham et Sara, Isaac et son épouse connaissent, 20 ans durant, l'épreuve de la stérilité sans se décourager : « Isaac implora le Seigneur en faveur de sa femme, car elle était stérile. Et le Seigneur l'exauça : sa femme Rébecca devint enceinte » (Gn 25,21). Mieux : elle porte des jumeaux. Ceux-ci se heurtent en elle : annonce d'une relation difficile.

LE FAVORI DE SA MÈRE, ET AUSSI RUSÉ QU'ELLE

Le cadet de peu, Jacob le rusé, le calme préféré de Rébecca, va supplanter Esau : ce dernier, devenu vif chasseur et préféré d'Isaac, cède à Jacob son droit d'aînesse pour un plat de lentilles, puis se voit usurper la bénédiction de son père devenu aveugle par ce même Jacob, poussé par leur mère instigatrice d'un stratagème. Face à la fureur d'Esau, Rébecca envoie Jacob prendre femme dans la parenté de son lointain oncle Laban ; Jacob en découvre la fille Rachel au bord d'un puits, lieu traditionnel de rencontres. Il est dupé à son tour par son oncle : après sept ans d'attente, il doit d'abord épouser la fille aînée, Léa, puis servir Laban sept ans de plus pour obtenir enfin la cadette Rachel, de toujours sa préférée. En retour, Jacob use encore de subterfuge pour s'enrichir, puis fuir Laban et revenir en Canaan avec les siens.

LE SONGE DE JACOB - GN 28

En route vers Harân, berceau du clan (cf. Gn 11,31), pour y trouver épouse, Jacob a un songe nocturne où Dieu réitère ses promesses : « Voilà qu'une échelle était dressée sur la terre et que son sommet atteignait le ciel, et des anges de Dieu y montaient et descendaient. Voilà que YHWH se tenait devant lui et dit : Je suis YHWH le Dieu d'Abraham ton ancêtre et le Dieu d'Isaac. La terre sur laquelle tu es couché, je la donne à toi et à ta descendance (...). Je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras et te ramènerai en ce pays... ». Au réveil, Jacob s'extasie : « En vérité, Yhwh est en ce lieu *et je ne le savais pas!* (...). Ce n'est rien moins qu'une maison de Dieu et la porte du ciel! » Pour certains Pères de l'Église, l'échelle préfigure l'Incarnation joignant le ciel à la terre. Jésus y fait

allusion en Jn 1,51, d'ailleurs peu après la déclaration du Baptiste : « Au milieu de vous se tient quelqu'un *que vous ne savez pas* », Jn 1,26.

LE COMBAT DE JACOB, QUI DEVIENT «ISRAËL» - GN 32

Autre épisode nocturne, également prisé des artistes, de Rembrandt à Chagall ou Gauguin : celui où, sur le chemin du retour cette fois, au gué du torrent Yabbock – 'Jacob' allitéré –, le patriarche lutte jusqu'à l'aube avec un mystérieux personnage qui lui démet la hanche, mais auquel il s'accroche : « Je ne te lâcherai pas, que tu ne m'aies béni » ; ce à quoi l'inconnu, sans se dévoiler clairement, consent en disant : « On ne t'appellera plus Jacob, mais *Israël* (cf. aussi 35,10) car tu as été fort contre Dieu et contre les hommes et tu l'as emporté ». Jacob peut dire « j'ai vu Dieu face à face et j'ai eu la vie sauve » (32,31) mais il en garde une claudication ; elle lui rappelle le prix de la bénédiction obtenue de Dieu même, plus décisive encore que celle extorquée jadis

à son vieux père Isaac. Les mystiques prient volontiers la scène en termes de quête spirituelle.

De ses épouses Léa et Rachel et de leurs servantes Bilha et Zilpa, Jacob a douze fils (cf. 36,22b-26), ancêtres des tribus (étant entendu qu'*Ephraïm* et *Manassé* représentent leur père Joseph et que *Lévi*, tribu sacerdotale, n'a pas de territoire). Dès lors « Israël » désigne génériquement tout le peuple de Dieu issu de la lignée patriarcale bénéficiaire des promesses.

Philippe Wagnies, sj



Oluf Hartmann (1879-1910), Combat de Jacob et de l'ange, 1907.



Les Pères de l'Église présentés aux enfants

L'engagement de Cyrille d'Alexandrie

Par Père de l'Église on entend des grands «connaisseurs de Dieu» qui, durant le premier millénaire, ont éclairé l'Église par leur science et leur sainteté. Découvrons ce mois-ci la pensée de Cyrille.

MARIE, MÈRE DE DIEU ! COMMENT CELA ? CYRILLE TE RÉPOND...

Tu as peut-être l'habitude de prier chaque jour un «Je vous salue, Marie». Dans ce cas, tu t'es peut-être posé la question : Comment pouvons-nous prier Marie en lui disant : «Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, etc.» ? Comment Marie aurait-elle pu engendrer Dieu ? C'est plutôt Dieu qui l'a créée ! Existerait-elle avant Dieu au point d'être sa mère ? Tu as raison. C'est impossible.

Mais ce n'est pas cela que signifie l'expression «Mère de Dieu» ! L'idée de Cyrille n'était évidemment pas que la Vierge a mis au monde la Sainte Trinité du Père, du Fils et de l'Esprit ! Il voulait simplement dire que Marie a donné naissance à Jésus. Mais, comme Jésus est à la fois homme et Dieu, comme il est le Fils éternel de Dieu fait homme, Marie est mère de quelqu'un qui est Dieu. Et, en ce sens, il est juste de dire qu'elle est Mère de Dieu. Non pas mère de la divinité, mais mère d'une personne qui est vraiment Dieu !

Une comparaison pour mieux comprendre ! Ta maman t'a mis au monde. Comme tout être humain, tu as un corps, mais aussi une âme. L'âme est cette réalité invisible qui te permet non seulement de vivre et de percevoir les couleurs, les sons, les odeurs, mais aussi de savoir que tu vis, que tu vois et entends et d'être conscient(e) de toi-même, au point de dire «je» ou «moi». Un chat exprime ses désirs en miaulant. Mais jamais il ne se plantera devant toi, l'œil insolent, l'air de te miauler : «je suis un chat, na!». Il est un chat, mais, si j'ose dire, il n'en sait rien. Toi, par contre, tu sais que tu es un garçon ou une fille. Tu es conscient(e) de toi-même. Tu as une âme spirituelle.

Or notre âme, selon la foi catholique, a été immédiatement créée par Dieu au moment même de notre conception dans

le sein maternel. Ton âme est une étincelle de lumière jaillie directement de Dieu. Ta maman sait cela, si elle a eu la chance de vivre une catéchèse aussi poussée que la tienne... Et cependant, jamais ta maman ne dira : «J'ai mis au monde le corps de Mathilde» ou «J'ai engendré l'organisme de Julien», sous le prétexte que ton âme a été créée immédiatement par Dieu.

Et elle a raison ! Toujours, elle dira : «Je suis la mère de Julien et de Mathilde». Une femme donne la vie à une personne, pas à un organisme ou à un corps.

LE COMBAT DE CYRILLE

Si tu as saisi ce raisonnement, alors tu es aussi intelligent(e) que Cyrille, évêque d'Alexandrie, en Égypte, de 412 à 444. Mais, sans doute as-tu meilleur caractère que lui... Car il employa tous les moyens, parfois brutaux, pour faire triompher la vraie foi, qui était, bien avant lui, celle du peuple chrétien en Marie, «Mère de Dieu». Pour arriver à ses fins, il fit condamner l'évêque de Constantinople, Nestorius (vois sur Internet). Celui-ci séparait excessivement, en Jésus, son éternelle divinité et son humanité semblable à la nôtre, alors qu'elles sont étroitement unies. Jusqu'à suggérer que Marie était seulement «la mère de l'homme Jésus». Cyrille pro-

fit du 3^{ème} Concile œcuménique, convoqué par l'empereur Théodose II, à Éphèse (toujours en Turquie), en 431, pour «imposer» aux évêques présents, contre Nestorius, d'être fidèles à la foi et à la piété du peuple chrétien en «Marie, Mère de Dieu». Car, un peu comme, dans ta personne unique, tu es à la fois ton âme et ton corps, étroitement unis malgré leur différence, ainsi, dans l'unique personne de Jésus, sa divinité et son humanité sont inséparables, en dépit de leur différence. Marie est donc vraiment «mère de (quelqu'un qui est) Dieu». Merci, Cyrille, malgré tes gros défauts !



Saint Cyrille d'Alexandrie, Tzanes (1654), musée byzantin Antivouniotissa de Corfou

Véronique Bontemps

Funérailles de Mgr Lemmens Homélie du cardinal De Kesel



Frères et Sœurs,

Dans la première lecture, nous venons d'entendre la grande prophétie d'Isaïe (25,6a.7-9). C'est une vision de paix, quand à la fin, tout sera accompli. Un grand banquet est préparé, offert par Dieu lui-même sur la montagne de Sion. Pas seulement pour son peuple, mais pour tous les peuples. Un banquet dont personne n'est exclu. Un repas de mets sélectionnés, de vins raffinés. C'est l'image d'une humanité guérie et réconciliée. Où l'on partage la même table, comme une seule famille, comme des frères et sœurs. Où la haine et la discorde, la violence et la terreur ont disparu. Où l'on ne porte plus atteinte à la vie les uns des autres. Où toutes les larmes sont essuyées et où il n'y aura plus de mort. Une vision d'espérance qui vit au cœur des hommes, tant qu'il y aura des hommes. C'est la paix dont témoigne l'Écriture comme d'une promesse de Dieu. C'est l'espérance qui est écrite au cœur de l'Évangile.



Dans l'Évangile aussi, il est souvent question de repas. Plus d'une fois, nous y entendons que Jésus est invité à manger. Pas seulement avec ses disciples, mais aussi chez des gens auxquels on ne se serait pas attendu. Chez «les autres», chez ceux qui ne sont pas du même milieu, comme l'on dit. L'Évangile nous rapporte les avis méprisants de certains à ce sujet : «Il est l'ami des pécheurs et il mange avec eux.» Pour Jésus, les repas et les rencontres avec ces autres sont une part essentielle de son message. Il annonçait que le Royaume de Dieu est tout proche. Avec la seule loi de l'amour et de la miséricorde. Un amour aussi large que celui de Dieu même. Un amour donc aussi pour tous ceux parmi lesquels on risque toujours de revoir un ennemi, un rival, celui qui nous menace. Car, comme il l'a dit un jour : «Si tu salues seulement ton frère, que fais-tu d'extraordinaire?»



Mes amis, c'est cet Évangile que notre cher confrère Leon a annoncé. Pour lui, ce n'était pas comme une doctrine ou une théorie, mais bien une parole de vie. Il a lui-même demandé à être enterré dans un cercueil tout simple. Et que sur ce cercueil, il n'y ait que l'Écriture, ouverte à la page de l'Évangile que nous venons d'entendre (Mt 9,35-38). C'est l'Évangile qu'il a choisi lui-même pour son ordination sacerdotale. Où il s'agit de Jésus qui circule partout, dans toutes les villes et les villages, avec la bonne nouvelle de Dieu qui est tout proche. Comme un messenger de joie, pardonnant et guérissant. Avec un cœur grand ouvert à tout homme. Il y en a tant qui sont abandonnés à leur sort, comme des brebis sans pasteur. Aucun n'était trop minable pour lui. Pour cette moisson, notre frère, monseigneur Lemmens, a travaillé comme un bon ouvrier, avec zèle, enthousiasme et conviction.



Oui, pour lui, la rencontre de l'autre était essentielle pour annoncer et pouvoir vivre de cet Évangile. Car que peut signifier l'amour de Dieu ou la religion, si cela me rend indifférent à mes plus proches ou si même cela sème hostilité et division? Leon Lemmens l'avait ressenti très tôt. Déjà quand il étudiait à Rome et qu'il y a appris à connaître Sant'Egidio. Là, il a pu apprendre à ressentir la puissance de l'Évangile et l'amitié des pauvres qui y est essentiellement liée et nous libère d'une indifférence autosuffisante. C'est resté le fil conducteur tout au long de sa son implication si active et si intense comme ouvrier de la moisson à laquelle son Seigneur l'avait appelé.

Il aimait l'Église. Comme il désirait son renouveau, son ressourcement! Non pas comme une institution toute-puissante, mais comme une Église qui ait quelque chose de la première communauté de Jérusalem. Une Église qui ne renie pas ses



propres racines. Une Église priante, qui retrouve la force originelle de la liturgie. Une Église aussi en liens profonds avec les autres Églises-sœurs. Mais pas une Église qui se replie sur elle-même, tournant le dos au monde et perdant toute pertinence, toute signification pour la société. Une Église qui va, pleine de respect, à la rencontre de l'autre et entre en dialogue. Plus que tout autre, il a œuvré en ce sens dans notre Église en Flandre. Et il concevait son rôle comme celui d'un dialogue dans l'amitié, une vraie amitié avec juifs et musulmans, avec tous, quelles que puissent être leurs convictions. Car l'autre, par-delà les frontières idéologiques, est un ami et un allié dans le combat pour un vivre-ensemble plus juste et plus humain, et dans la résistance à l'indifférence qui rend le vivre-ensemble impossible. « Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. »

La tristesse est grande qu'il ait dû nous quitter si vite. Pour sa famille, pour le Vicariat du Brabant flamand et pour la communauté de Sant'Egidio, pour moi aussi et pour le diocèse, pour l'Église de notre pays. Plus de sept mois, il a porté sa maladie. D'une manière qui force l'admiration. Tant de foi, tant de confiance, tant de paix intérieure. Chaque visite m'a apaisé et a renforcé ma foi. Finalement, il est encore décédé inopinément. Juste avant la Pentecôte, quand toute l'Église prie pour la venue d'un autre Paraclet, le Consolateur, lui « qui est Seigneur et qui donne la vie ». Dans les jours qui précèdent la Pentecôte, l'Église lit dans sa liturgie les dernières paroles de Jésus, dans son discours d'adieu. Jésus prie pour ses disciples. Il prie pour l'unité.

La veille de son décès, notre confrère Leon doit peut-être encore l'avoir lu : comment Jésus priait son Père « pour qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux et toi en moi ». Et Jésus ajoute : « Que ceux que tu m'as donnés puissent être avec moi là où je suis ». C'est aujourd'hui notre prière, de nous tous qui le portons en terre. Dans la foi qu'« aucun œil n'a vu, aucune oreille n'a entendu ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment ».

*Cardinal De Kesel,
Malines, le 10 juin 2017*

Photos : © Jeroen Moens



Amoris Laetitia

Lettre pastorale

À tous les prêtres, diacres, animateurs
et animatrices pastorales

Chers amis,

À l'invitation du pape François, deux synodes des évêques se sont tenus à Rome, en 2014 et 2015, à propos du mariage et de la famille. Une large consultation les a précédés afin d'avoir une vue plus claire sur les multiples questions et défis qui se posent dans ce domaine et ce dans les différentes parties de l'Église universelle. Après ces deux synodes, le pape François a retravaillé l'ensemble des données dans son exhortation apostolique *Amoris Laetitia*. C'est à l'occasion de cette exhortation que nous vous adressons la présente lettre.

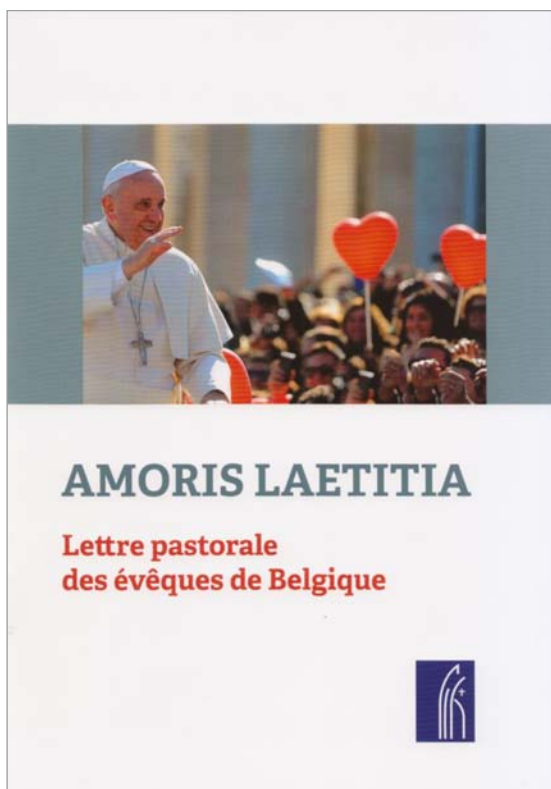
Amoris Laetitia est un écrit particulièrement inspirant et interpellant pour relever des défis. C'est avec une grande capacité de s'impliquer que le pape François parle du mariage et de la famille, de la paternité et de l'éducation, du bonheur et de la fragilité, et surtout de l'amour. Le quatrième chapitre est particulièrement beau. Ce n'est pas pour rien que nous avons demandé de rééditer ce chapitre séparément. À l'aide de ce que l'on appelle «l'hymne à la charité» de saint Paul (1 Cor 13), le pape François s'y exprime très concrètement sur l'amour dans la famille. Il établit ainsi la base de toute pastorale familiale.

Amoris Laetitia explique pourquoi le mariage et la famille sont si précieux et pourquoi l'Église y a toujours attaché tant d'importance. Le mariage n'est pas purement «une convention sociale, un rite vide ni le simple signe extérieur d'un engagement» (AL 72). C'est un sacrement: un signe visible – aussi imparfait soit-il – de l'amour et de la fidélité de Dieu. Un signe aussi, selon la pensée de Paul, du lien d'amour entre le Christ et son Église. La famille est le premier lieu où les humains apprennent ce que c'est que vivre et surtout ce que c'est que vivre ensemble. C'est pourquoi le mariage et la famille sont si importants pour la vie en société. Il appartient à notre mission de redécouvrir la valeur du mariage et de soutenir réellement les personnes mariées.

La joie de l'amour: c'est ce que propose avant tout le pape François dans son exhortation. Comme l'Évangile lui-même, la Parole de Dieu, qui est source de grande joie. C'était d'ailleurs le sujet de sa première exhortation: la joie de l'Évangile. Dès le premier chapitre, le pape François fait comprendre qu'il aborde le mariage et la famille à la lumière de l'Évangile: «*Notre*

enseignement sur le mariage et la famille ne peut cesser de s'inspirer et de se transfigurer à la lumière de ce message d'amour et de tendresse, pour ne pas devenir pure défense d'une doctrine froide et sans vie.» (AL 59) Justement, quand on le considère du point de vue du Christ, il devient clair que le lien indissoluble entre l'homme et la femme «ne doit pas avant tout être compris comme un 'joug' imposé aux hommes, mais bien plutôt comme un 'don' fait aux personnes unies par le mariage.» (AL 62) Naturellement, le mariage est un engagement dans lequel les deux partenaires s'engagent pleinement. Mais, par le sacrement, les époux se sont aussi offerts l'un à l'autre. Dès lors, l'amour est aussi un don et une grâce dont Dieu Lui-même veut être le garant.

Comment les idées et les impulsions d'*Amoris Laetitia* peuvent-elles être fécondes pour l'Église dans notre pays? Telle est la question que nous nous posons comme évêques. Telle est aussi la raison pour laquelle nous nous adressons dans cette lettre à tous ceux qui exercent une responsabilité pastorale dans notre communauté d'Église et en particulier aux responsables de pastorale familiale. L'attention au mariage et à la famille fait d'ailleurs partie de notre souci pastoral en général, d'autant plus que l'attitude pastorale que le pape François adopte en ce domaine trouve aussi à s'appliquer dans tous les autres secteurs de la pastorale. En premier lieu, nous voulons vous demander de lire attentivement l'exhortation, non pas de manière «hâtive», mais «avec patience, morceau par morceau» (AL 7), pour arriver non seulement à des échanges d'idées à ce propos, mais surtout à percevoir ce que le texte signifie concrètement ici et maintenant. Nous voulons aussi proposer quelques points d'attention en





Source : pexels.com

vue du développement de notre pastorale du couple et de la famille. Concrètement, il s'agit de la préparation au mariage, de l'accompagnement des familles et de l'attitude à l'égard de personnes dont la relation s'est brisée.

PRÉPARATION AU MARIAGE

Le mariage est un engagement particulièrement beau, mais aussi particulièrement exigeant. Les couples doivent prendre bien conscience de l'engagement mutuel qui y est pris. Une bonne préparation est dès lors nécessaire. *« La situation sociale complexe et les défis auxquels la famille est appelée à faire face exigent de toute la communauté chrétienne davantage d'efforts pour s'engager dans la préparation au mariage des futurs époux. »* (AL 206) Tout comme aujourd'hui il ne va plus de soi d'être chrétien, il ne va plus de soi de se marier, *a fortiori* de se marier religieusement. Quand un couple aujourd'hui veut contracter un mariage chrétien, nous avons à les accueillir avec reconnaissance et joie. C'est d'ailleurs la première phrase d'*Amoris Laetitia*, qui formule de façon belle et juste que : *« La joie de l'amour qui est vécue dans les familles est aussi la joie de l'Église. »* (AL 1)

Bien recevoir les futurs couples implique de les apprécier et les accompagner, les aider à bien percevoir et discerner ce que signifie le mariage religieux. Non seulement ses exigences, mais aussi sa beauté et la richesse de ses promesses. Comme il existe un catéchuménat pour préparer au baptême celui qui veut devenir chrétien, nous avons besoin aujourd'hui d'un « catéchuménat de mariage » qui soit un chemin d'approfondissement de la foi pour ceux qui veulent se préparer au mariage chrétien. Tous les futurs couples n'ont pas une relation aussi étroite avec la communauté chrétienne. Tous ne demanderont pas une préparation aussi intense. On ne doit pas placer le seuil plus haut que nécessaire. Mais nous devons tout de même mettre en garde face à une approche trop minimaliste. Une préparation solide et intense est vraiment nécessaire aujourd'hui. Nous apprécions au

plus haut point que beaucoup s'impliquent en ce sens et nous leur en sommes très reconnaissants.

Cette préparation ne peut ni ne doit se passer partout de la même manière. Des précisions ultérieures peuvent encore être données par diocèse ou vicariat. Mais notre souhait explicite est bien qu'à tous ceux qui demandent un mariage chrétien, au moins trois moments de formation soient proposés.

Lors de ces trois rencontres, trois thèmes importants doivent être traités : (1) que signifie être chrétien aujourd'hui ; (2) que signifie un mariage et un foyer chrétiens ; (3) la préparation de la liturgie du mariage.

L'intention est que pour ces rencontres de bons accompagnateurs soient disponibles et que les participants puissent entrer en dialogue avec d'autres couples qui se préparent à un mariage chrétien. Il est aussi important qu'ils rencontrent des époux témoignant du chemin qu'ils ont parcouru. Nous sommes convaincus que ces trois moments de formation constituent le minimum qui puisse et doive être demandé à de futurs époux. Mais nous insistons pour que, là où c'est souhaitable et possible, on ne se limite pas à ce minimum et qu'on l'enrichisse d'initiatives ou de rencontres complémentaires. On doit toujours bien avoir à l'esprit qu'être chrétien et se marier religieusement ne sont plus des évidences dans notre société aujourd'hui. Comme nous l'avons déjà dit, la préparation au mariage à notre époque doit recevoir de plus en plus les traits d'un « catéchuménat de mariage » comme chemin d'approfondissement de la foi.

ACCOMPAGNEMENT DES COUPLES ET DES FAMILLES

Les chrétiens qui sont mariés et ont fondé une famille vivent souvent dans la dispersion. Au milieu de notre société multiforme, nous pouvons les rassembler et les mettre en contact entre eux pour qu'ils soient un appui mutuel. En effet, dans toujours plus de familles, les deux partenaires ne sont pas nécessairement croyants ou chrétiens. Cela n'empêche aucunement leur engagement dans l'amour et la fidélité. Même s'ils

ne se définissent pas comme famille chrétienne, la rencontre et l'accompagnement sont aussi des plus souhaitables. Des lignes directrices générales ne sont pas ici de mise. Mais nous voulons encourager toutes les initiatives dans lesquelles des couples et des familles peuvent jouer un rôle actif. Nous pensons par exemple à des eucharisties des familles auxquelles parents et grands-parents, enfants et petits-enfants peuvent prendre part en valorisant le lien familial. Il est aussi indiqué d'associer le plus possible la famille à la préparation aux sacrements de l'initiation chrétienne (baptême, confirmation, eucharistie). En outre, il est important d'aborder explicitement la signification du mariage, non seulement dans la pastorale du mariage, mais dans tous les domaines de la pastorale et de l'annonce de l'Évangile. Nous pensons là particulièrement à la pastorale des jeunes, aux cours de religion, et aux autres endroits où des jeunes recherchent un approfondissement de leur foi. Une famille chrétienne est comme une 'Église domestique', dans laquelle parents et enfants apprennent à donner forme à l'Évangile, à l'incarner dans la vie

concrète de chaque jour. L'attention des époux l'un pour l'autre et pour leurs enfants, dans l'amour et la fidélité, dans la joie et la peine, dans la maladie et la bonne santé, a ses racines profondes dans l'Évangile. Rechercher une authentique spiritualité de mariage peut venir en aide à beaucoup. Le chapitre neuf d'*Amoris Laetitia* mentionne des pistes concrètes.

Le mariage est à la fois particulièrement beau et fragile. Quand nous évoquons l'accompagnement des époux, nous pensons aussi au soutien et à l'accompagnement des couples en difficulté. C'est une grande responsabilité et aussi une attention à avoir de la part des communautés locales de vraiment soutenir et accompagner les jeunes couples, surtout lorsque leur relation entre en crise. Le pape François attire ainsi notre attention aussi sur « *la situation des familles submergées par la misère, touchées de multiples manières, où les contraintes de la vie sont vécues de manière déchirante.* » (AL 49). On pense ici au souci des enfants, à la pauvreté, aux problèmes de logement, à la perte de travail, à la pression psychologique. Les responsables de pastorale familiale tout comme d'autres services et instances d'Église doivent tenir compte de telles situations. Des organisations de nature plus diaconale ou sociale peuvent offrir leur aide et leur soutien. Mais ce sont aussi tous les prêtres, diacres et autres responsables pastoraux qui ont à être attentifs à ces situations. Comme pasteurs, nous ne pouvons pas devenir étrangers à la vie réelle des croyants. Nous devons savoir et ressentir ce que vivent les couples et les familles. À bon droit, ils attendent de nous que nous les écoutions en vérité, que nous essayions de les comprendre et que nous soyons toujours prêts à les aider et les soutenir.

NOTRE ATTITUDE À L'ÉGARD DE PERSONNES DONT LA RELATION S'EST BRISÉE

Avec les meilleures intentions du monde et malgré toutes les préparations, il peut arriver qu'un mariage ne tienne pas. C'est toujours une grande peine pour toutes les personnes concernées: non seulement les époux, mais aussi leur famille et surtout leurs enfants. Dans ces situations aussi, notre mission est et reste de soutenir les personnes, de les accompagner et de rester en lien avec elles. Nous sommes reconnaissants pour les nombreuses initiatives qui ont été déjà prises dans nos divers diocèses. Nous voulons ici répondre plus longuement à une question particulière, plus précisément à la question et au désir de personnes divorcées remariées de pouvoir recevoir la communion durant l'eucharistie. Dès les temps apostoliques, recevoir l'eucharistie a été perçu comme quelque chose de très sérieux. C'est ainsi que Paul fait remarquer dans sa première lettre aux chrétiens de Corinthe: « *Celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement, se rendra coupable envers le corps et le sang du Seigneur. Que chacun s'éprouve soi-même, avant de manger ce pain et de boire à cette coupe.* » (1 Cor 11,27-28) Qu'est-ce que cela signifie pour des personnes divorcées rema-



Source: Pexels.com



Source: Pexels.com

riées? Au chapitre huit d'*Amoris Laetitia*, le pape François traite explicitement de cette question.

L'indissolubilité du mariage appartient au trésor fondamental et irrévocable de la foi de l'Église. Dans *Amoris Laetitia*, le pape François ne laisse planer aucun doute sur ce sujet. Mais pas plus sur le fait que toutes les situations devraient être abordées de la même manière. «Il faut éviter des jugements qui ne tiendraient pas compte de la complexité des diverses situations; il est également nécessaire d'être attentif à la façon dont les personnes vivent et souffrent à cause de leur condition.» (AL 296) Les divorcés remariés continuent à faire partie de l'Église: «Personne ne peut être condamné pour toujours, parce que ce n'est pas la logique de l'Évangile!» (AL 297) Dieu ne leur retire pas son amour. Ils restent appelés à aimer Dieu de tout leur cœur et à aimer leur prochain comme eux-mêmes. Ils restent envoyés pour témoigner de l'Évangile et prendre à cœur leur rôle dans la communauté d'Église. «Non seulement ils ne doivent pas se sentir excommuniés, mais ils peuvent vivre et mûrir comme membres vivants de l'Église, la sentant comme une mère qui les accueille toujours, qui s'occupe d'eux avec beaucoup d'affection et qui les encourage sur le chemin de la vie et de l'Évangile.» (AL 299)

Le 'discernement' est le concept central dans l'approche de cette problématique par le pape François. «L'Église a une solide réflexion sur les conditionnements et les circonstances atténuantes. Par conséquent, il n'est plus possible de dire que tous ceux qui se trouvent dans une certaine situation dite 'irrégulière' vivent dans une situation de péché mortel, privés de la grâce sanctifiante.» (AL 301) *Amoris Laetitia* ne formule aucune directive générale, mais demande le discernement nécessaire. Il arrive que quelqu'un qui n'a commis aucune faute soit abandonné par son conjoint. Mais il arrive aussi lors d'un divorce qu'une lourde faute ait été commise. Il reste également vrai que, quelles que soient les circonstances qui ont conduit au divorce,

le nouveau mariage civil est en opposition à la promesse du premier mariage chrétien. Pourtant, le pape écrit: «Si l'on tient compte de l'innombrable diversité des situations concrètes, on peut comprendre qu'on ne devait pas attendre du synode ou de cette exhortation une nouvelle législation générale du genre canonique, applicable à tous les cas. Il faut seulement un nouvel encouragement au discernement responsable personnel et pastoral des cas particuliers.» (AL 300) On ne peut donc pas décréter que tous les divorcés remariés peuvent être admis à la communion. On ne peut pas non plus décréter qu'ils en sont tous exclus. Le cheminement de chaque personne demande le discernement nécessaire en vue d'une décision pastorale prise en conscience.

Toute notre pastorale doit être orientée vers l'accompagnement, le discernement et l'intégration. Ce sont les trois concepts de base qui sont comme un refrain dont le pape François nous imprègne le cœur. La ligne directrice est celle d'un discernement ('discretio') personnel et de la communauté. Le pape appelle les divorcés remariés à «un examen de conscience, grâce à des moments de réflexion et de repentir.» (AL 300) Dans cette démarche de discernement, ils doivent pouvoir compter sur une aide et un accompagnement pastoral, plus précisément sur un dialogue avec un prêtre, un diacre ou un autre agent pastoral. Nous aussi, comme évêques, nous voulons être prêts à aider. *Amoris Laetitia* ouvre bien clairement une porte aux divorcés remariés pour qu'ils puissent recevoir «l'aide des sacrements» (cf. AL 305, note 351). Mais cette décision, ils ne peuvent – pas plus que les autres croyants – la prendre à la légère. Le pape avance quelques critères: «Les divorcés remariés devraient se demander comment ils se sont comportés envers leurs enfants quand l'union conjugale est entrée en crise; s'il y a eu des tentatives de réconciliation; quelle est la situation du partenaire abandonné; quelle conséquence a la nouvelle relation sur le reste de la famille et sur la communauté des fidèles; quel exemple elle offre aux jeunes qui doivent se préparer au mariage. Une

réflexion sincère peut renforcer la confiance en la miséricorde de Dieu, qui n'est refusée à personne.» (AL 300)

Dans une telle démarche de discernement, juger en conscience est important de la part des personnes impliquées, tout comme des responsables pastoraux. Il est frappant de voir quel poids le pape François reconnaît à la décision prise en pleine conscience par les croyants. À ce propos, il indique qu'« (e comme évêques) *«Il nous coûte de laisser de la place à la conscience des fidèles qui souvent répondent de leur mieux à l'Évangile avec leurs limites et peuvent exercer leur propre discernement dans des situations où tous les schémas sont battus en brèche. Nous sommes appelés à former les consciences, mais non à prétendre nous substituer à elles.» (AL 37)* Une démarche de discernement ne conduit pas à un oui ou un non automatique à pouvoir communier. Il peut arriver que quelqu'un décide de ne pas recevoir l'Eucharistie. Nous avons le plus grand respect pour une telle décision. Il se peut aussi que quelqu'un décide en conscience de bien recevoir l'Eucharistie. Cette décision mérite aussi le respect. Entre le laxisme et le rigorisme, le pape François choisit la voie du discernement personnel et d'une décision prise soigneusement et en conscience.

Comme évêques de notre pays, nous voulons exprimer notre grande appréciation et notre reconnaissance pour *Amoris Laetitia* et pour le chemin que nous indique le pape François. Dans *Evangelii Gaudium*, il nous pressait déjà: *«sans diminuer la valeur de l'idéal évangélique, il faut accompagner avec*

miséricorde et patience les étapes possibles de croissance des personnes qui se construisent jour après jour.» (EG 44) En se référant à ce texte, il écrit maintenant: *«Je comprends ceux qui préfèrent une pastorale plus rigide qui ne prête à aucune confusion. Mais je crois sincèrement que Jésus Christ veut une Église attentive au bien que l'Esprit répand au milieu de la fragilité: une Mère qui, en même temps qu'elle exprime clairement son enseignement objectif, 'ne renonce pas au bien possible, même si elle court le risque de se salir avec la boue de la route'.» (AL 308)*

Chers amis,

C'est sur ces mots du pape François que nous voulons conclure notre lettre. Il est vrai que la situation de l'Église aujourd'hui n'est pas confortable. Bien des défis se présentent en même temps. Bien des lignes de joie et de soucis s'entrecroisent. Bien des opinions se font entendre avec force. Le pape François nous indique un chemin d'espérance et de confiance. Non seulement pour les questions qui ont trait au mariage et à la famille, mais aussi pour celle bien plus large de notre présence et de notre mission d'Église dans la société et le monde de ce temps. L'Évangile est source de joie. Faire connaître cet Évangile, le partager avec les autres et s'entraider à vivre dans son esprit, cela ne peut que rendre la joie plus grande. Cette joie, nous vous la souhaitons à tous. Nous vous sommes très reconnaissants pour votre engagement et votre appui, et nous vous restons unis dans la prière et dans la confiance au Seigneur.

Les Évêques de Belgique



© Vicariat Bw



Visage chrétien Raymond van Schoubroeck

Direction Schaerbeek, avec le 92 qui me dépose à la Cage aux Ours¹. C'est à deux pas de la place Verboekhoven, et presque à l'ombre de l'église Sainte-Elisabeth, que je retrouve une figure emblématique de la vie ecclésiale bruxelloise : le chanoine Raymond van Schoubroeck

Quels ont été les points saillants de votre parcours ?

Disons d'emblée que toute ma vie sacerdotale s'est déroulée à Bruxelles ! On pourra pointer le fait que j'ai en quelque sorte porté le diaconat permanent sur les fonts baptismaux, avant de connaître ma 'grande période' à la cathédrale. J'ai par ailleurs été aumônier des guides catholiques de Belgique pendant des années ; il faut dire que les mouvements de jeunesse, c'était un peu ma tasse de thé ! Je suis resté curé-doyen de la cathédrale pendant 12 ans, à évoluer dans ce petit monde en soi, qui compte bien plus de gens de passage que de paroissiens réguliers. Un lieu à part, qui a son 'public', en sus des foules drainées par les grands événements.

De quelles manifestations gardez-vous des souvenirs marquants ?

Probablement de tous les événements liés à la dynastie : le décès du Roi, les mariages royaux. La cathédrale devait jouer son rôle d'Église-mère, qui rassemble et fédère, dans le cadre d'événements qui ne toléraient aucun pépin organisationnel. Faste mis à part, cela m'a fait comprendre qu'une fois la fonction mise de côté, même les plus connus restent des personnes 'normales', avec leurs émotions, leur vécu, leur histoire. Et donc leur valeur intrinsèquement humaine.

Quel regard portez-vous sur l'Église, qui a beaucoup changé en 50 ans ?

Je jette dans l'ensemble un regard positif sur l'état et l'évolution de l'Église à Bruxelles. Elle vit grâce à un clergé généreux et à un laïcat qui a su trouver sa place. Dans les collaborations s'est vu confirmé un état de fait. L'Église à Bruxelles a toujours été constituée d'une mosaïque de petites communautés et fraternités ; elles évoluent, mais restent nombreuses et très diverses. À Bruxelles, l'Église n'est pas spectaculaire, mais elle vit ! Je dois dire que je reste très confiant dans l'avenir de l'Église à Bruxelles. À toutes les époques et en tous lieux l'Église a bien sûr eu des défis à relever au nom de l'Évangile. Peut-être son rôle aujourd'hui est-il d'apporter un peu d'espérance à un monde qui a besoin de confiance, de joie, d'enthousiasme.

À quoi souhaiteriez-vous appeler les chrétiens de Bruxelles ?

Faites ce que vous faites, avec optimisme. Pour ma part, je trouve la source de cet optimisme dans ma foi en Jésus-Christ. Il peut certes arriver qu'elle devienne vacillante, mais



© Centre Pastoral de Bruxelles - PE Biron

elle n'en sera que d'autant plus croyante. Je pense aussi qu'il faut aussi rester humbles et prudents lorsque nous parlons de 'témoignage' ; un optimisme de vie peut déjà représenter un fameux témoignage ! C'est la raison pour laquelle mon principal espoir est que les chrétiens de la ville deviennent des personnes profondément joyeuses, heureuses, pleines d'espérance. Ce qui ne signifie pas être satisfait ou épanoui en tous points. Si j'étais totalement comblé, quelle place laisserais-je à l'espérance ? L'espérance, ce n'est qu'être là où s'exprime un manque.

*Propos recueillis par
Paul-Emmanuel Biron*

1. C'est Henri Bergé qui railla ainsi la place alors entourée de grilles et parsemée de rochers en moellons, en référence au zoo de Berne qu'il venait de visiter.



Un cours de religion aujourd'hui?

Dans le débat actuel qui vise à rejeter toutes convictions dans la sphère du privé, l'existence même du cours de religion est remise en cause. Beaucoup se demandent ce qu'un cours de religion peut apporter comme pierre à l'édifice de la construction d'un monde citoyen. D'autres se plaisent à l'enfermer dans l'idée que ce cours ne veut servir que la religion pour elle-même et est en décalage avec les réalités de notre temps. Pourtant culture et religion sont historiquement et étroitement imbriquées dans notre société. Dans la mesure où le cours de religion n'est pas conçu comme un cours de culture à côté des autres, en s'inculturant, il doit contribuer à savoir élargir son regard et être créateur de sens.



© La Pierre d'Angle

Beaucoup d'analystes et de chercheurs, toutes disciplines humaines confondues, s'accordent pour dire que la religion fait bel et bien partie de notre humanité. L'histoire nous le démontre; aucune civilisation ne peut arriver à éradiquer la recherche de sens, le désir de spiritualité et de relation à une transcendance sans se référer à du religieux, à une religion. Une des conclusions d'une enquête menée auprès des élèves du cours de religion le confirme: «...le cours de religion remplit son rôle «d'éveilleur au sens» ou tout du moins d'activateur de ces questions pour sept élèves sur dix...».¹

Loin de vouloir faire du prosélytisme, le cours de religion reste important pour l'adolescent et doit aider le jeune à bien se poser les questions. Être accompagné par un adulte, qui lui permet d'identifier ses questions de sens, de vie, de foi et lui montrer qu'elles valent la peine d'être posées, l'invite à ne pas se replier sur soi. Ce questionnement, bien conduit, est essentiel pour permettre à l'adolescent de ne pas occulter son

identité référencée, mais, au contraire, la construire pour un mieux vivre dans l'espace public. C'est un chemin d'humanisation qui a pour démarche de nouer le dialogue entre la dimension religieuse et la pensée rationnelle et de poser un regard critique sur notre modernité. Il entre donc dans un dialogue avec des connaissances multiples qui lui permettent de réfléchir autrement, de découvrir par la même occasion qu'une religion peut évoluer avec la culture et le protéger ainsi de tout fondamentalisme ou intégrisme. Dans cette foule, le cours de religion invite au dialogue interconvictionnel si important dans notre société multiculturelle. À partir de ce cours situé et par l'apprentissage du dialogue vrai entre les convictions, le jeune découvre que les religions sont des ressources pour humaniser et pacifier les sociétés par le respect, l'accueil de convictions multiples et la mise en œuvre d'un projet commun pour notre monde.

Dans le concert polyphonique de sens abordés par les autres disciplines scolaires, en conjuguant raison et conviction, le cours de religion y a bien toute sa place avec pour enjeu, la croissance en l'humanité de la personne et, par répercussion, l'humanisation de la société.

Tanguy Martin
Directeur de «La Pierre d'Angle»

Pour devenir professeur de religion qui accompagne les jeunes dans leurs questionnements, une formation complémentaire et obligatoire en sciences religieuses est requise (CDER), pour les candidats qui n'en disposent pas en formation initiale. Les cours présentés sur notre site sont suivis par les professeurs de religion en formation et sont ouverts à tous les auditeurs libres.

Vous pouvez disposer de toutes les informations utiles requises à l'adresse Internet suivante:

www.idftlapierredangle.be,

ou via notre secrétaire académique Laurence Mertens: laurence.mertens@segec.be

1. Henri Deroitte et Diane du Val d'Eprêmesnil, *Un cours de religion pour quoi?*, UCL, Presses universitaires de Louvain, 2017, p 66.

PERSONALIA

NOMINATIONS

BRABANT FLAMAND

L'abbé Lode CARLIER, prêtre du diocèse d'Anvers, est nommé aumônier de la maison de repos et des soins «WZC Ter Schelde» à St-Amands.

M. Dirk CLAES est nommé en outre coordinateur de la fédération St-Pieters-Leeuw pour l'organisation de la zone pastorale.

L'abbé Don Bosco DARSI, prêtre du diocèse de Vijawada (India), est nommé en outre prêtre auxiliaire pour la communauté anglophone à Leuven, St-Kwinten.

Le père Freddy DE BAETS SDS, diacre permanent, est nommé diacre auxiliaire à Bekkevoort, St-Pieter et à Kortenaken, Kana. Il reste en outre responsable de la pastorale de la solidarité dans la fédération de Diest.

Le père Jean-Paul GUILLIAMS O. Praem., est nommé curé à Merchtem, St-Jan-Baptist, Ossel. Il reste en outre curé de la fédération de Wommel; curé à Wommel, St-Engelbertus et à Wommel, St-Servatius.

Mme Annelies HEYLEN, animatrice pastorale, est nommée pasteur à Scherpenheuvel-Zichem, maison de repos et des soins «WZC Onze-Lieve-Vrouw, Ster der Zee», Scherpenheuvel et dans la maison de repos et des soins «WZC St-Augustinus» à Diest.

Le père Cuong NGUYEN-VAN O.Praem., est nommé en outre administrateur paroissial à Gooik, St-Niklaas; à Gooik, Onze-Lieve-Vrouw van Goede Bijstand, Strijland; à Gooik, St-Martinus, Kester; à Gooik, St-Pieter, Leerbeek et à Gooik, St-Ursmarus, Oetingen.

L'abbé Jan VANDER VELPEN, prêtre du diocèse de Hasselt, est nommé prêtre auxiliaire à Bekkevoort, St-Pieter et à Kortenaken, Kana.

L'abbé Felix VAN MEERBERGEN, est nommé prêtre selon le canon 517§2 à Bekkevoort, St-Pieter et à Kortenaken, Kana. Il reste en outre doyen du doyenné Diest; curé de la fédération Tielt-Winge; modérateur de l'équipe sacerdotale à Diest, Heilige Familie, Vleugt; à Diest,

Heilig Kind Jezus Kaggevinne; à Diest, Onze-Lieve-Vrouw; à Diest, St-Catharina, Begijnhof; à Diest, St-Engelbertus, Deurne; à Diest, St-Hubertus, Schaffen; à Diest, St-Jan-Berchmans; à Diest, St-Sulpitius en Dionysius; à Diest, St-Trudo, Webbekom; administrateur paroissial à Tielt-Winge, Onze-Lieve-Vrouw, Tielt; à Tielt-Winge, St-Denijs, Houwaart; à Tielt-Winge, St-Joris, St-Joris-Winge; à Tielt-Winge, St-Martinus, Tielt; à Tielt-Winge, St-Mattheüs, Meensel et à Tielt-Winge, St-Pieter, Kiezegem.

M. Jonas VERDOODT est nommé collaborateur pour «ICT».

BRABANT WALLON

L'abbé Jean-Marc ABELOOS est nommé en outre responsable du Service de la Liturgie.

L'abbé Salvator NTIBANDETSE, prêtre du diocèse de Bujumbura (Burundi), est nommé en outre doyen du doyenné de Ottignies (UP Court-Saint-Etienne, UP Ottignies-Centre et les paroisses de Louvain-la-Neuve).

L'abbé Etienne TCHAMULUBANDA, prêtre du diocèse de Kasongo (RDC), est nommé membre de l'équipe sacerdotale de Rixensart, Ste-Croix et de Rixensart, St-Etienne, Froidmont.

BRUXELLES

M. Jacques BECKAND, diacre permanent, est nommé coresponsable pour la pastorale francophone dans l'UP «Sources Vives», doyenné de Bruxelles-Sud. Il reste en outre membre de l'équipe d'accompagnement des diacres permanents.

Mme Nathalie GERARDY, animatrice pastorale, est nommée en outre aumônière de la maison de repos et de soins «Ste-Monique» à Bruxelles.

L'abbé Promildon LOBO, prêtre du diocèse de Tuticurin (Tamil Nadu, Inde), est nommé responsable pastoral pour la communauté anglophone à Uccle, Ste-Anne.

Mme Ria RUELENS est nommée membre de l'équipe d'aumônerie de la maison de repos et de soins «Magnolia» à Jette.

Mme Diane SOMBORN, épouse RYAN, est nommée membre de l'équipe d'aumônerie des Cliniques Universitaires St-Luc à Woluwe-St-Lambert.

Mme Eleonora TRAVERSA est nommée coresponsable de la pastorale francophone dans l'UP Kerkebeek, doyenné de Bruxelles-Nord-Est.

Mme Marie-Paule VANOBERGEN est nommée coresponsable du Service «Annonce et Célébration», département Couples et Familles du vicariat de Bruxelles.

DÉMISSIONS

Le cardinal De Kesel a accepté la démission des personnes suivantes :

BRABANT FLAMAND

L'abbé Piet CHRISPEELS comme administrateur paroissial à Gooik, St-Niklaas; à Gooik, Onze-Lieve-Vrouw van Goede Bijstand; à Gooik, St-Martinus, Kester; à Gooik, St-Pieter, Leerbeek et à Gooik, St-Ursmarus, Oetingen.

Sr Marie-Louise FRANS comme animatrice pastorale à Duffel, St-Franciscus van Sales, Mijlstraat et à Duffel, St-Martinus

Le père Ferry INDRIANTO SSCC comme curé de la zone pastorale Oud-Heverlee; comme curé à Oud-Heverlee, Onze-Lieve-Vrouw, Haasrode; à Oud-Heverlee, St-Anna, Oud-Heverlee; à Oud-Heverlee, St-Jan Evangelist, Blanden; à Oud-Heverlee, St-Joris, St-Joris-Weert et comme desservant à Oud-Heverlee, Maria-Magdalena, Vaalbeek.

M. Omer LAERMANS, diacre permanent comme coresponsable de la pastorale dans la fédération de Tienen-Hoegaarden. Il reste responsable des visiteurs de diacres permanents vieux et malades et des veuves des diacres permanents dans le vicariat.

Le père Guido SMETS O. Praem comme aumônier dans la Clinique Psychiatrique St-Kamillus à Bierbeek et comme aumônier dans la Clinique Psychiatrique Universitaire St-Jozef à Kortenbergh.

L'abbé Gerrit VAN DEN HOUTE comme personne de contact pour la fédération St-Pieters-Leeuw; comme curé à St-Pieters-Leeuw, St-Pieter, comme administrateur paroissial à St-Pieters-Leeuw, St-Stefaan, Negenmanneke; à St-Pieters-Leeuw, St-Lutgardis, Zuun; à St-Pieters-Leeuw, Jan Ruusbroec et Onze-Lieve-Vrouw, Ruusbroek, et comme prêtre auxiliaire à St-Pieters-Leeuw, Onze-Lieve-Vrouw ten Hemel Opgenomen, Vlezenbeek

L'abbé Karel VANDERVOORT, prêtre du diocèse de Liège comme prêtre auxiliaire dans la fédération Rotselaar.

L'abbé Gaston VAN MALDEREN comme aumônier dans la maison de repos et des soins «WZC De Beiaard» à St-Katelijne-Waver et comme aumônier à Borgerstein à St-Katelijne-Waver.

Le père Frans VERMEIR CICM comme administrateur paroissial à St-Pieters-Leeuw, St-Pieter in Banden, Oudenaken; à St-Pieters-Leeuw, St-Laurentius, St-Laureins-Berchem et à St-Pieters-Leeuw, Onze-Lieve-Vrouw ten Hemel opgenomen, Vlezenbeek.

L'abbé Jozef VERVLOET comme aumônier dans la maison de repos et des soins «WZC Ter Schelde» à St-Amunds.

BRABANT WALLON

Le père Raphaël AOUN OAM comme membre de l'équipe sacerdotale de Rixensart, Ste-Croix et de l'équipe sacerdotale de Rixensart, St-Etienne, Froidmont.

BRUXELLES

Le père Alain ARNOULD OP comme aumônier à Bruxelles, Sts-Michel-et-Gudule, Monde des artistes.

Le père Antoine BOONE SBS comme prêtre auxiliaire dans l'UP «Etterbeek-Woluwe».

Le père Amilcar FERRO BECERRA, Missionnaire Xavérien de Yarumal comme modérateur de la pastorale francophone dans l'UP «Etterbeek» en application du canon 517§2. Il reste curé canonique à Etterbeek, Ste-Gertrude; responsable pastoral de la communauté espagnole à Etterbeek, St-Antoine de Padoue; coresponsable de la pastorale francophone à Etterbeek, Ste-Gertrude; administrateur paroissial de la paroisse St-Antoine, Etterbeek et de la paroisse Notre-Dame du Sacré-Coeur, Etterbeek.

Mme Annelies DE KEGEL, animatrice pastorale comme membre de l'équipe d'aumônerie Home Magnolia à Jette.

M. Robert LASKOWIECKI, animateur pastoral comme membre de l'équipe d'aumônerie des Cliniques de l'Europe et comme coresponsable dans l'UP «Kerkebeek».

Le père Gilles MATHOREL PA comme coresponsable de la pastorale francophone dans l'UP «Centre».

Mme Marie-Rose MISSON, épouse WARICHET, assistante paroissiale comme coresponsable de la pastorale francophone dans l'UP «Grain de Sénevé», doyenné de Bruxelles-Nord-Est.

FORMATION

Mme Hilde PEX comme collaboratrice de la formation des diacres permanents et comme collaboratrice de la formation des animateurs et animatrices pastoraux.

DÉCÈS

Avec reconnaissance, nous nous souvenons dans nos prières de :

L'abbé André Vanden Nest, né le 18/7/1945 à Merksplas, ordonné le 7/6/1971 est décédé le 29/4/2017 à Laeken, à l'hôpital Brugmann. Après son ordination, il fit encore une année d'études à la KUL. En 1972, il devint professeur de religion à l'Institut St-Thomas à Bruxelles et, en même temps, membre du Centre Diocésain des Vocations. En 1976, il fut nommé aumônier à la Gendarmerie et quand celle-ci cessa d'exister, au diocèse aux Forces Armées. C'est dans ce cadre qu'il assura pendant des années les célébrations à la chapelle St-Hubert à Tervuren, tant que cette chapelle dépendait de la caserne toute proche. Il fut aussi directeur du pèlerinage militaire à Lourdes. Il prit sa pension en 2010.

Mme Claudine Glibert, animatrice pastorale, née le 16 mars 1945 à Mont-sur-Marchienne est décédée le 29/05/2017 à Bruxelles. De 1995 à 1998, elle fut coresponsable de la G.R.A.P. (Groupe de Recherche et d'Animation en Paroisse). De 1996 à 2008, elle fut active comme assistante paroissiale à Schaerbeek, St-Servais. Claudine était enseignante de formation. Son sourire, sa bienveillance, son dévouement touchaient ceux qu'elle rencontrait. Durant de nombreuses années, elle a été catéchiste et membre de l'équipe pastorale à la paroisse St-Servais. Sa foi était profonde, marquée par les enseignements du Concile Vatican II. Pédagogue, elle accompagnait les jeunes à la suite du Christ, avec beaucoup de douceur et d'humilité. Ensuite, elle a trouvé sa juste place comme assistante paroissiale au côté du doyen Émile Vandenbussche qui l'appréciait énormément. Nous ne pou-

vons évoquer Claudine sans parler de son époux René Van Keirsbilck. Ensemble, ils ont porté des projets avec le quartier et le doyenné de Schaerbeek-nord: ouverture des jardins de la maison paroissiale, durant les vacances, à tous les enfants du voisinage par exemple. L'Église de Bruxelles exprime sa gratitude pour tous les laïcs engagés, comme Claudine, dans des quartiers où le "vivre ensemble" interconvictionnel a progressé grâce à un patient et persévérant travail pastoral.

L'abbé André De Bruycker, né à Ostende le 27/2/1923, ordonné le 29/8/1948 est décédé le 25/6/2017 à Ostende, à la MRS St-Elisabeth. André était entré en 1943 à l'abbaye bénédictine d'Affligem, où il fut ordonné cinq ans plus tard. De 1950 à 1983, il a été professeur de religion à l'Institut technique libre d'Alost. En 1968, il quitta l'abbaye pour devenir curé à Kobbegem (Asse) et il a été incardiné à l'archevêché en 1971. Retraité en 1985, il retourna à Ostende, où il continua à se mettre au service de la pastorale comme prêtre.



Mgr Leon Lemmens est décédé à Louvain après une longue maladie, dans la nuit du 1^{er} au 2 juin. Agé de 63 ans, il était évêque auxiliaire de Malines-Bruxelles et vicaire général pour le vicariat du Brabant flamand et Malines, depuis février 2011. Leon Lemmens est né à Boorse, le 16 mars 1954.

Il a effectué sa formation au sacerdoce au Séminaire de St-Trond (1971-1976), puis a obtenu un baccalauréat en théologie à la KU Leuven (1976), une licence en théologie morale et un doctorat en théologie à l'Université grégorienne de Rome (1989). Il a été ordonné prêtre dans le diocèse de Hasselt à Boorse le 10 juin 1977 et a ensuite été nommé chanoine titulaire. Comme prêtre diocésain, il était membre de la Communauté Sant'Egidio. Mgr Leon Lemmens a exercé différentes fonctions: vicaire de paroisse à Genk (1981-1984), professeur au Grand Séminaire de Hasselt (1984-2004), membre de la Commission Interdiocésaine pour la Liturgie (1986-1997), responsable national pour la pastorale des vocations (1990-1995), responsable pour la rencontre du Pape avec les jeunes à Bruxelles (1994-1995), vicaire épiscopal pour la formation permanente, les médias et la culture (1995-1998), membre de la Commission interdiocésaine pour les Médias et la Culture (1995-1997), Président du Grand Séminaire de Hasselt (1997-2004), vicaire général du diocèse de Hasselt

(1998-2004), Recteur du Collège roumain à Rome (2004-2005), rapporteur auprès de la Congrégation des Églises Orientales et responsable de la section 'Formation et Études' (2005-2017). Il fut également secrétaire de la ROACO (Réunion des Œuvres d'Aide aux Églises Orientales) et membre du Conseil d'administration du Comité catholique pour la collaboration culturelle avec les Églises orthodoxes et orientales. Le 22 février 2011, Leon Lemmens a été nommé par le Pape Benoît XVI, évêque titulaire de Municipa et évêque auxiliaire de l'Archidiocèse de Malines-Bruxelles. Le 3 avril 2011, il a été consacré évêque en la Basilique nationale de Koekelberg. Au sein de la Conférence des évêques de Belgique, il était référendaire pour la pastorale des prisons, Missio, Pro Migrantibus, la pastorale des gens du voyage et des forains, les relations avec la communauté musulmane. En 2015, il s'est rendu en mission de solidarité dans le nord de l'Irak avec ses confrères Guy Harpigny et Jozef De Kesel. Depuis octobre 2016, la maladie l'a malheureusement contraint à suspendre ses fonctions et ses responsabilités comme évêque auxiliaire. Mgr Lemmens était connu comme étant très érudit, enthousiaste et capable d'entrer en contact avec tout le monde.



L'abbé Mauric Boullanger, né à Anvers le 10/9/1927, ordonné le 19/12/1954 est décédé à Bruxelles le 3/7/2017. Il fut responsable de la pastorale francophone de 1981 à 1983

à Jésus-Travailleur, St-Gilles. Il fut membre de l'équipe sacerdotale à Uccle de 1983 à 1991. En 1995, il devint coresponsable de la pastorale francophone à Sts-Pierre-et-Paul, Neder-over-Heembeek. Il fut Aumônier de l'institut des invalides de Guerre à Uccle en 1988 où il est resté jusqu'en 2011. Il prit sa retraite en 2001.



Le Père Willy Vervoort, Missionnaire Spiritain, est décédé à Gentinnes le 9/7/2017. Né à Oostmalle le 12/12/1934, il a consacré sa vie à Dieu le 8/9/1954 et fut ordonné

prêtre, pour la mission, le 19/12/1959. Il passa de nombreuses années au Congo RDC (Manono et Kongolo), à Veltem Beisem et à Blanden, à Rome et fut coresponsable pastorale néerlandophone à Watermael-Boitsfort et à Auderghem de 1991 à 2009, puis en communauté à Gentinnes.

ANNONCES

FORMATIONS

■ Institut Diocésain de Formation Théologique (La Pierre d'Angle)

Je. 21 sept. (19h45) Rentrée académique. Conf. de *Ph. van Meerbeeck*, « Pourquoi les cours de religion ont-ils une telle importance aujourd'hui? ».

Lieu: Av. de l'Église St-Julien 15
1160 Auderghem

Infos: 02/674.20.93 - laurence.mertens@segec.be
www.idftlapierredangle.be

■ Institut d'Études Théologiques (IÉT)

Lu. 25 sept. (10h) Ouverture de l'année académique (14h30) présentation des séminaires, cours et exercices.

Cours du soir

Les je. à partir du 28 sept. (20h30-21h30) « Quand te verrai-je face à face? » Les fins dernières. Avec *B. de Baenst*, Cté Emm.

Lieu: Bd St-Michel, 24 - 1040 Bruxelles
Infos: 02/739.34.51 - www.iet.be - info@iet.be

■ Institut Sophia

Sept. - juin Vie communautaire pour étudiants avec formation anthropologique en lien avec l'IÉT.

Lieu: 205 chée de Wavre - 1050 Bruxelles
Infos: 0477/042.367 - institutsophia@yahoo.fr

■ Centre d'Études Pastorales (CEP)

> **Je. 19 sept.** (20h-22h) Lancement de l'année.

> **Ve. 6 et Sa 7 oct.** (9h30-16h) « Repères pour comprendre l'histoire de l'Église de la Renaissance à aujourd'hui » par *S. Mostaccio*.
Lieu: Centre pastoral, Chée de Bruxelles 67
1300 Wavre

Infos: info@cep-formation.be

www.cep-formation.be

■ Bénédictines de Rixensart

> **À part. du 13 sept., les 2^e et 4^e mer. du mois** (17h30 - 19h) « Une lecture continue de l'Évangile de Marc à partir du chapitre 8 ». Avec *sr M.-P. Schuermans*.

> **À part. du 14 sept., le 2^e je. du mois** (9h30 - 11h30) « Les paroles les plus spécifiques de Jésus ». Avec *sr M.-P. Schuermans*.

> **À part. du 21 sept., le 3^e je. du mois** (9h30 - 11h) « Dans les écritures, ce qui "Le" concernait ». Avec *sr M.-P. Schuermans*.

> **À part. du 5 oct., le 1^{er} je. du mois** (2^e je. en nov.) (9h30 - 11h) « Quelques discours de saint Jean ». Avec *sr F.-X. Desbonnet*.

Lieu: rue du monastère, 82 - 1330 Rixensart
Infos: 02/652.06.01
accueil@monastererixensart.be
www.monastererixensart.be

■ Commission Diocésaine des Religieux et Religieuses - CDR

Sa. 14 oct. (9h30-16h30) Accueillir l'Autre - Rencontrer l'Autre. Journée animée par *M. Fr. Delooz*, responsable de la Communauté Sant'Egidio à Liège.

Lieu: Fraternités du Bon Pasteur
Rue au Bois, 365 - 1150 Woluwe St Pierre

CONFÉRENCES/COLLOQUES

■ Beauraing

19-21 oct. Colloque « Renouveler nos paroisses, nos communautés, nos mouvements dans la dynamique d'une église en croissance » avec Talenthéo et les pères *M. Saint-Pierre* et *A. Sarota*.

Lieu: Sanctuaires de Beauraing Rue de l'Aubépine 12 -
5570 Beauraing

Infos: 082647516

info@accueil-beauraing.be

PASTORALES

RENTRÉES PASTORALES

■ Bxl

Sa. 23 sept. (9h-12h30) Matinée de réflexion et de célébration pour les personnes exerçant une responsabilité en pastorale. Avec le *cardinal De Kesel*.

Lieu: Église N.-D. de l'Assomption, av. Émile Vandervelde, 151 - 1200 Woluwe-Saint-Lambert

Infos: Auprès de votre UP.

COUPLES

■ Cté du Chemin Neuf

Je. 28 sept. (20h30) Cana Welcome: soirée de lancement pour les couples (mariés ou non mariés).

Lieu: Chapelle de la Cté, av. A. Dezangré 3 - 1950 Kraainem

Infos: 0478 65 46 46 - www.chemin-neuf.be
info@chemin-neuf.be

JEUNES

■ Session Lead

Me. 13 - di. 17 sept. Université d'été ouverte pour étudiants de master et jeunes pro de 21 à 30 ans. LEAD vise à encourager les jeunes Belges à devenir des leaders d'espérance dans leurs activités professionnelles.

Lieu: Prieuré de Corsendonck, Corsendonk 5 - 2360 Oud-Turnhout

Infos et inscr.: <http://www.sessionlead.be/session-2017/>

■ Synode des jeunes

Je. 14 sept. (20h) Soirée d'infos sur l'enquête dans le cadre du Synode des Jeunes d'octobre 2018. Donnez votre avis et complétez le questionnaire mis en ligne sur www.synode-desjeunes.be.

Lieu: Centre Pastoral rue de la Linières, 14 1060 Bruxelles

Infos: www.jeunescathos-bxl.org
jeunes@catho-bruxelles.be - 02/533.29.27
0476/060.234

LITURGIE

■ Matinées chantantes

Sa. 30 sept. (9h-12h30) «Chanter la Parole».

Lieu: Capelle du Centre Œcuménique
Infos: matchantantes@catho-bruxelles.be

SANTÉ

■ Bxl

Sa. 30 sept. (10h-13h) ABC Réunion d'information pour les nouveaux visiteurs.

Lieu: Centre past., rue de la Linière 14 – 1060 Bxl
Infos: 02/533.29.55
equipesdevisiteurs@catho-bxl.be

AÎNÉS

■ Fondacio

Lu. 2 (11h30) - Ve. 6 (17h) oct.

Session «Re-Traiter ma Vie». Pour retraité(e), futur retraité(e), seul(e) ou en couple.

Lieu: Sol Cress - 4900 Spa
Infos: 02/241.33.57 - www.fondacio.be
RMV-inscription@fondacio.be

■ Équipes Notre-Dame

Je. 12 (18h) - di. 15 oct. (17h) «Retraités: une nouvelle Mission dans l'Espérance». Rencontre pour (futurs) retraités, en couple

ou veuf(ve)s. Enseignement et échanges. Avec *J.M. Schiltz sj, M. Tonus.*

Lieu: La Pairelle, rue Marcel Lecomte, 25

5100 Wépion

Infos: 071/634.614 - pierreistasse@hotmail.com

UNITÉ PASTORALE

Di. 1^{er} oct. (10h30) Lancement de l'UP d'Ottignies.

Lieu: Église Saint-Géry à Limelette

RDV PRIÈRE - RETRAITES

■ Paroisse du Sacré-Coeur de l'Ermite - 125 ans

> **Ve 29 sept.** (20h) Récital de piano à 4 mains par *J.-P De Backer* et *A. Cordaro*.

> **Di. 15 oct.** Messe d'action de grâce présidée par *Mgr J.-L. Hudsyn*, suivie du dîner de clôture festif à la Maison de Tous, 704 Ch. d'Alsemberg.

Lieu: Chem. de l'Ermite, 160

1420 Braine-l'Alleud

Infos: 0466/43.02.68 - mwebahi@gmail.com

■ Maranatha

Lu. 18 - sa. 23 sept. «La Parole de Dieu, chemin de vie». Semaine de prière avec le *p. Guy Leroy*.

Lieu: Maison de Prière, rue des Fawes 64, 4141 Banneux

Infos: 0476/92.69.30. - www.maranatha.be
bruxelles@maranatha.be

■ Cté du Chemin Neuf

Ma. 26 sept. (20h30) Louange, intercession, écoute de la Parole, temps fraternel.

Lieu: Chapelle de la Cté, av. A. Dezangré

1950 Kraainem

Infos: 0472/67.43.64 info@chemin-neuf.be
www.chemin-neuf.be

ART ET FOI

■ Foi et Lumière



Di. 1^{er} oct. (16h) Concert au bénéfice de Foi et Lumière. Polyphonies des milieux franciscains d'Italie et de Corse

par l'ensemble «A più voci».

Lieu: Église Ste-Alix, Parvis Ste-Alix

1150 Woluwe-saint-Pierre

Infos: jklielwasser@skynet.be

■ Abbaye de la Cambre

Di. 5 oct. (20h) «Laus Sanctae Mariae», chant grégorien et polyphonie contemporaine par l'ensemble féminin *Graces&Voices* dans le cadre des «Grandes Heures de la Cambre».

Infos: www.lesgrandesheures.be

www.gracesvoices.com

■ 8^{ème} rdv de l'art et la foi

Sa. 23 et di. 24 sept. Sa 30 sept et dim 1^{er} oct de 14h à 18h. Miséricorde, pardon, tendresse dans la Bible. Exposition d'œuvres d'artistes à la chapelle de la source à L-I-N

PÈLERINAGES

■ Lourdes Cancer Espérance

Di. 17 - di. 24 sept. Pèlerinage à Lourdes pour les personnes concernées par le cancer (malades, proches, soignants).

Infos: 067/63.84.37 - lcebelgique.secratar@skynet.be
www.lourdescanceresperance.com

■ Maranatha

Sa. 2 - ve. 8 sept. Pèlerinage avec ste Rita à Cascia et st François à Assise.

Infos: 0474/98.21.24 ou 0497/49.69.18.

bruxelles@maranatha.be - www.maranatha.be

SOLIDARITÉ

■ Entraide et Fraternité

Sa. 7 - di. 8 oct. «Solidarity bike» pour soutenir les paysans malgaches. Traversée à vélo des Hautes-Fagnes. Parcours famille ou formule sportive.

Infos: event@entraide.be - 02/227.66.85
www.solidaritybike.be



DIMANCHE DES MÉDIAS

Soutenez les médias d'Église

Aujourd'hui, plus que jamais, le monde a besoin d'entendre une parole différente et bienveillante au-delà de l'évènementiel et du tragique. Voilà l'enjeu que veulent relever les médias d'Église.



La plupart de nos médias sont diffusés gratuitement, mais cette gratuité a un prix!

À l'occasion du Dimanche des Médias, le **24 septembre 2017**,

nous vous invitons à soutenir les médias CathoBel et le réseau RCF via la collecte ou directement sur le compte: BE05 7320 2908 3075.

Merci d'avance pour votre générosité et votre soutien!



Pour le **n° d'octobre** merci de faire parvenir vos annonces au secrétariat de rédaction **avant le 3 septembre**.
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be

Ordinations presbytérales

Bruno Druenne et Antonin le Maire ont été ordonnés prêtre le 25 juin en la cathédrale de Bruxelles par le cardinal De Kesel.

Photos : © Charles De Clercq / Hellen Mardaga



Servaas Bosch a été ordonné le 2 juillet en la cathédrale de Malines par le cardinal De Kesel. Photos : © Jeroen Moens



Archidiocèse de Malines-Bruxelles

Wollemarkt, 15 - 2800 Mechelen
Tél. : 015/29.26.11
www.catho.be - archeveche@catho.be

► **Secrétariat de l'archevêque**
015/29.26.14 - secr.mgr.dekesel@diomb.be

► **Vicaire général**
(Ordinariat, liturgie, Sacrements)
015/29.26.28 - etienne.vanbilloen@skynet.be

► **Archives diocésaines**
015/29.84.22 - 015/29.26.54
archiv@diomb.be

► **Préparation aux ministères**
■ **Préparation au presbytérat**
Olivier Bonnewijn : 0473/30.95.80
olivier.bonnewijn@scarlet.be
■ **Préparation au diaconat permanent**
Olivier Bonnewijn
■ **Centre d'Études Pastorales** : Albert Vinel,
02/354.00.11 - vinel@sjoseph.be

► **Service des vocations**
Luc Terlinden - 02/533.29.21
vocations@bxl.catho.be - www.vocations.be

► **Institut Diocésain de Formation Théologique - La Pierre d'Angle**
Avenue de l'Église Saint Julien, 15
1160 - Auderghem
Directeur : Tanguy Martin
tanguy.martin@hotmail.com - 02 663 06 50
Secrétaire académique : Laurence Mertens
Laurence.mertens@segec.be

► **Tribunal Interdiocésain (nullités de mariages)**
Rue de l'Évêché 1 à 5000 Namur
greffe.namur@yahoo.fr

► **Bibliothèque Diocésaine de Sciences Religieuses**
Rue de la Linière, 14
1060 Bruxelles - 02/533.29.99
info@bdsr.be - www.bdsr.be

► **Point de contact abus sexuel**
Koen Jacobs - 015/29.26.36
pointdecontactabus.malines
bruxelles@catho.be

Vicariat pour la gestion du temporel

Délégué épiscopal : Patrick du Bois
015/29.26.80 - patrick.dubois@diomb.be
■ **Service du personnel (clercs et laïcs)**
Koen Jacobs
015/29.26.36 - koen.jacobs@diomb.be

■ **Fabriques d'église et AOP**
Geert Cloet
015/29.26.61 - geert.cloet@diomb.be
Laurent Temmerman - 015/29.26.62
laurent.temmerman@diomb.be

Vicariat pour la vie consacrée

Déléguée épiscopale : Sr Marie-Catherine Petiau - 02/533.29.05 - 0479/44.70.50

Vicariat de l'enseignement

Délégué épiscopal : Claude Gillard
Avenue de l'Église Saint-Julien, 15 - 1160 Bxl
02/663.06.50 - claud.gillard@segec.be

■ **Services Diocésains de l'Enseignement Fondamental (SeDEF)**
Directeur diocésain : Alain Dehaene
alain.dehaene@segec.be

■ **Services Diocésains des Enseignements Secondaire et Supérieur (SeDESS)**
Directrice diocésaine : Anne-Françoise Deleixhe
02/663.06.56 - af.deleixhe@segec.be

■ **Service de Gestion Économique et Financière**
Olivier Vlieghe
02/663.06.51 - olivier.vlieghe@segec.be

Vicariat du Brabant wallon

Évêque auxiliaire : Mgr Jean-Luc Hudsyn
010/235.274
secretariat.mgr.hudsyn@bwccatho.be
Adjoints de l'Évêque auxiliaire :
Éric Mattheeuws
010/235.281
e.mattheeuws@bwccatho.be
Rebecca Alsberge
010/235.289
r.alsberge@bwccatho.be

CENTRE PASTORAL

Chaussée de Bruxelles 67 - 1300 Wavre
Tél. : 010/235.260 - fax : 010/242.692
www.bwccatho.be

► **Secrétariat du Vicariat**
Tél. : 010/235.273
secretariat.vicariat@bwccatho.be

ANNONCE ET CATÉCHÈSE

► **Service évangélisation et Alpha**
010/235.283 - evangelisation@bwccatho.be

► **Service du catéchuménat**
010/235.287 - catechumenat@bwccatho.be

► **Service de la catéchèse de l'enfance**
010/235.261 - catechese@bwccatho.be

► **Service de documentation**
010/235.263 - documentation@bwccatho.be

► **Service de la formation permanente**
010/235.272 - c.chevalier@bwccatho.be

► **Service de la vie spirituelle**
010/235.286 - d.piron@bwccatho.be

► **Groupes 'Lire la Bible'**
02/384.94.56 - gudrunderu@hotmail.com

VIVRE À LA SUITE DU CHRIST

► **Pastorale des jeunes**
010/235.270 - jeunes@bwccatho.be

► **Pastorale des couples et des familles**
010/235.268
couplesfamillesbw@gmail.com

► **Pastorale des aînés**
010/235.289 - r.alsberge@bwccatho.be

PRIER ET CÉLÉBRER

► **Service de la liturgie**
010/235.278 - br.cantineau@gmail.com

► **Chants et musiques liturgiques**
am.sepulchre@hotmail.com

COMMUNICATION

► **Service de communication**
010/235.269 - vosinfos@bwccatho.be

DIACONIE ET SOLIDARITÉ

► **Pastorale de la santé**
■ Aumôneries hospitalières
■ Visiteurs de malades
et des personnes en maison de repos
■ Accompagnement pastoral
des personnes handicapées
010/235.275 - 010/235.276
lhoest@bwccatho.be

► **Solidarités - Missio**
010/235.262 - a.dupont@bwccatho.be

► **Vivre Ensemble Entraide et Fraternité**
0473/31.04.67 - brabant.wallon@entraide.be

► **Commission Justice & Paix**
02/384.37.19 - deniskialuta@gmail.com

TEMPOREL

Laurent Temmerman
010/235.264 - laurent.temmerman@diomb.be

Vicariat de Bruxelles

Évêque auxiliaire : Mgr Jean Kockerols
vicariat.general.bruxelles@catho-bruxelles.be

Adjoint de l'évêque auxiliaire :
Tony Frison
02/533.29.09 - tony.frison@skynet.be

Adjoint de l'évêque auxiliaire
pour le temporel :
Thierry Claessens
02/533.29.18 - thierry.claessens@diomb.be

CENTRE PASTORAL

► **Accueil**
Rue de la Linière, 14 - 1060 Bruxelles
Tél. : 02/533.29.11 - fax : 02/533.29.98
www.catho-bruxelles.be
accueil@catho-bruxelles.be

ANNONCE ET CÉLÉBRATION

Benoît Hauzeur - 02/533.29.11
annonce-celebration@catho-bruxelles.be

► Département Grandir Dans la Foi

■ **Catéchèse**
02/533.29.61
catechese.ddt@catho-bruxelles.be

■ **Catéchuménat**
02/533.29.61
genev.comette@skynet.be

■ **Cathoutils / Documentation**
02/533.29.63
catechese.dc@catho-bruxelles.be

► **Liturgie et sacrements**
02/533.29.11 - liturgie@catho-bruxelles.be

■ **Matinées chantantes**
02/533.29.28
matchantantes@catho-bruxelles.be

► **Pastorale des jeunes**
02/533.29.27 - jeunes@catho-bruxelles.be

► **Pastorale des couples et des familles**
02/533.29.44 - pcf@catho-bruxelles.be
cpm@catho-bruxelles.be

PASTORALE DE LA SANTÉ

► **Aumôneries hospitalières**
02/533.29.51 - hospastbru@skynet.be

► **Équipes de visiteurs**
02/533.29.55
equipesdevisiteurs@catho-bruxelles.be

DIACONIE ET SOLIDARITÉ

► **Accompagnement des services locaux**
02/533.29.60 - solidarite@vicariat-bruxelles.be

► **Vivre Ensemble Entraide et Fraternité**
02/533.29.58 - bruxelles@entraide.be

► **Bethléem**
02/533.29.60 - bethleem@diomb.be

COMMUNICATION

► **Service de communication**
02/533.29.06 - commu@catho-bruxelles.be

AUTRES

► **Ctès catholiques d'origine étrangère**
02/533.29.11 - coe@catho-bruxelles.be

► **Formation et accompagnement**
02/533.29.11 - formation@catho-bruxelles.be

► **Vie Montante**
02/215.61.56 - lucette.haverals@skynet.be

► **Librairie CDD**
02/533.29.40 - cdd@catho-bruxelles.be
Librairie ouverte :
Lu. ma. je. de 10h à 13h et de 14h à 17h
Me. ve. de 10h à 17h